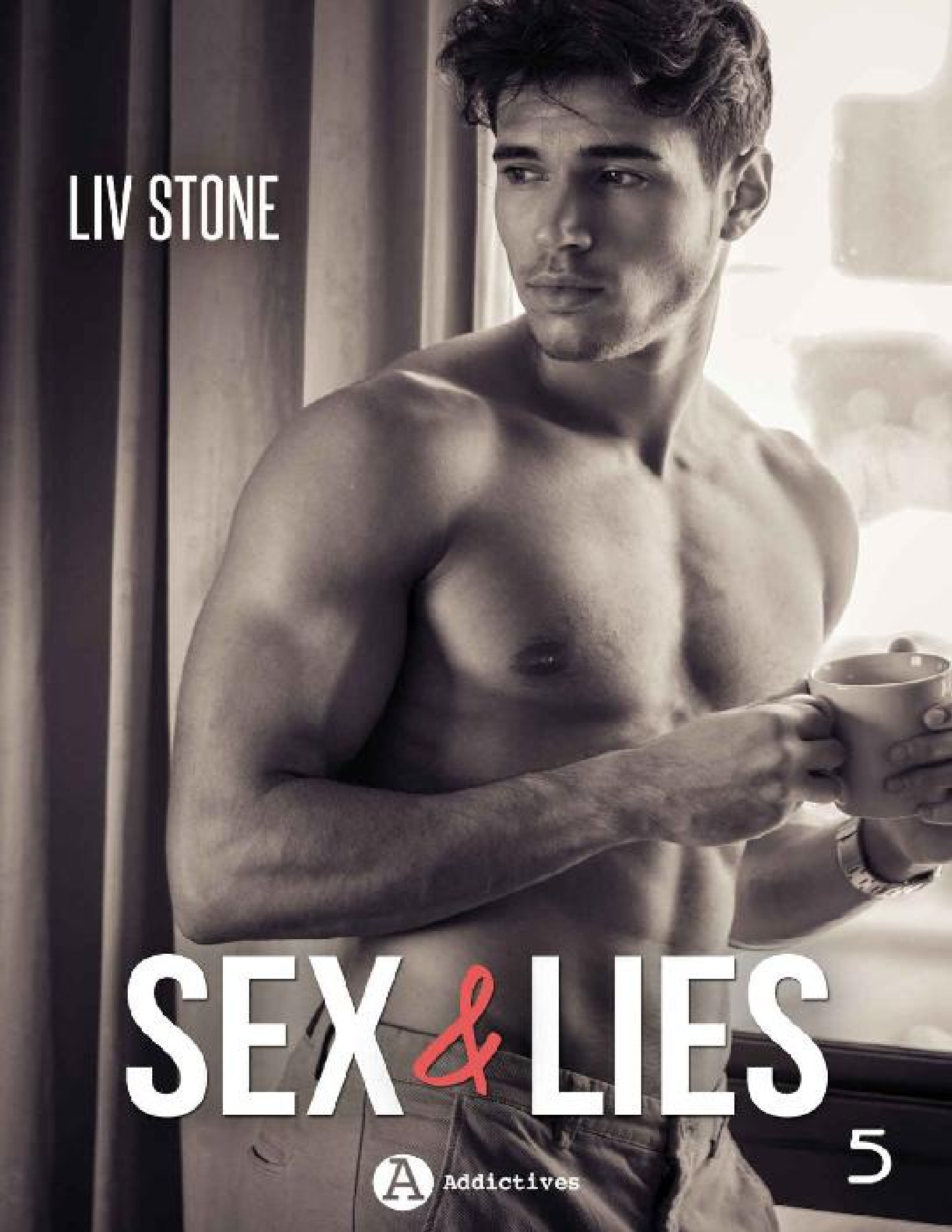




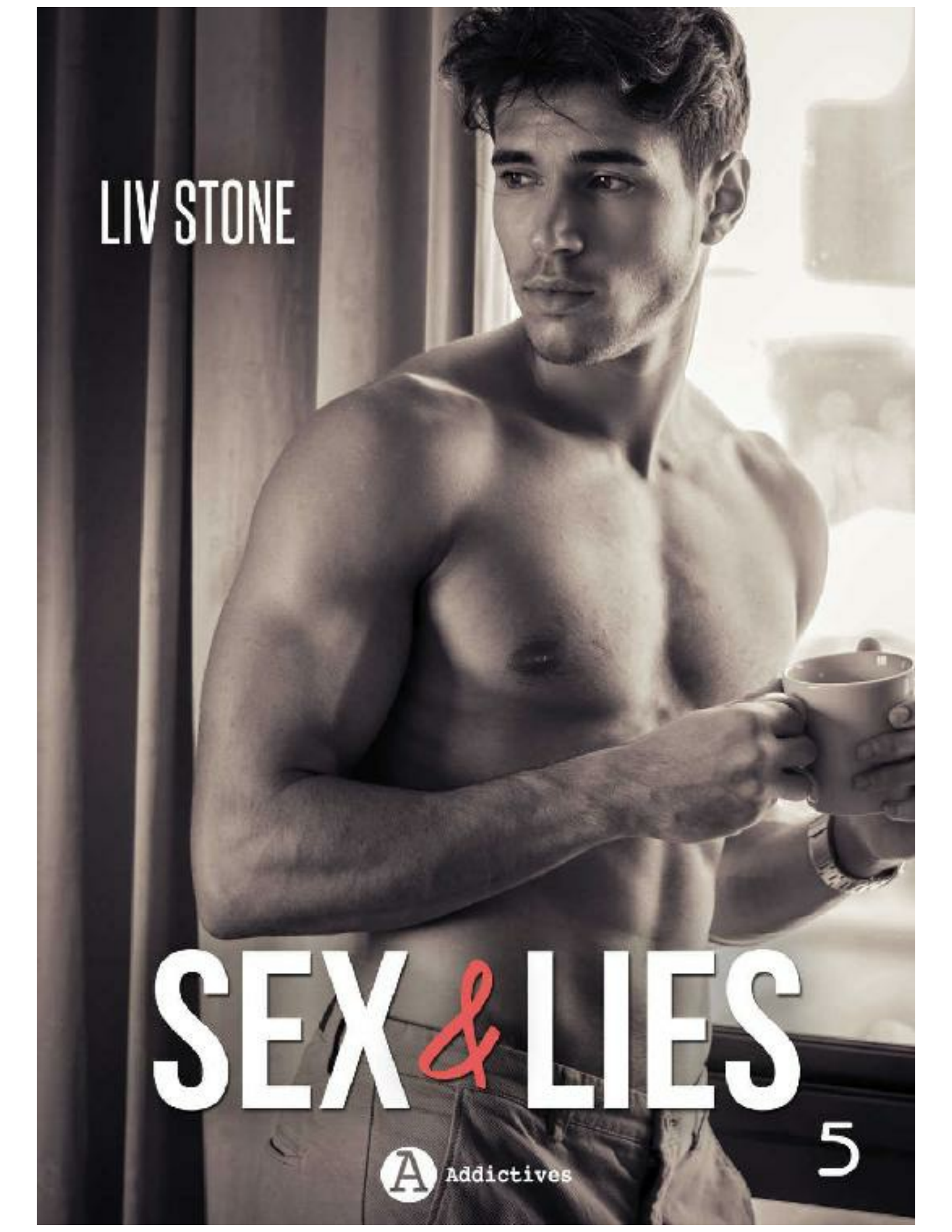
LIV STONE

SEX & LIES



Addictives

5



LIV STONE

SEX & LIES



Addictives

5

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

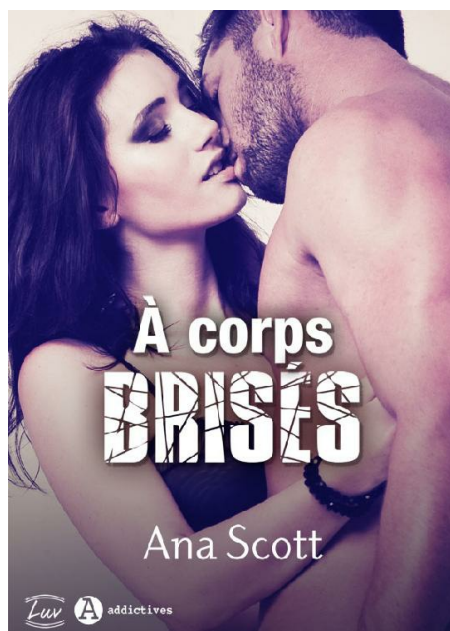
Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

À corps brisés

Le cœur en miettes, Jeanne se noie dans le travail pour oublier que son fiancé vient de la quitter. Au château, où elle officie comme kiné, elle doit s'occuper d'un nouveau patient, le ténébreux Adam Champdor. Le corps brisé par un grave accident de moto, il est persuadé de ne plus jamais remarcher. Son séjour au château est sa dernière chance. Entre Jeanne et Adam, naît une passion torride et tourmentée, dans laquelle chacun essaie de se reconstruire. Mais bientôt, la jeune femme doit faire face à un terrible choix, sans doute le plus important de toute son existence...

[Tapotez pour télécharger.](#)



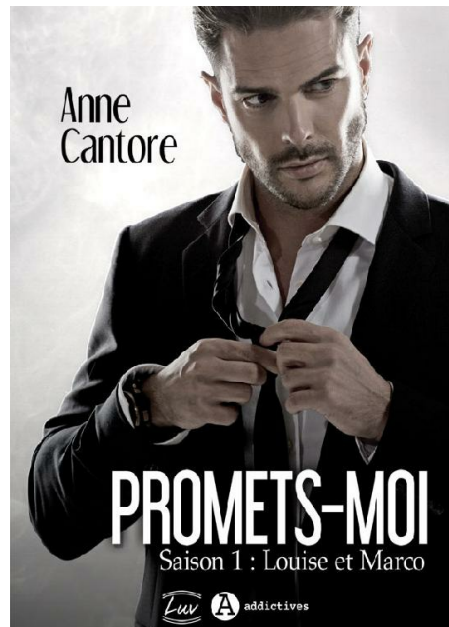
Également disponible :

Promets-moi, saison 1

Louise et Marco viennent de deux univers totalement opposés. Louise est responsable de projet au prestigieux MIT de Boston, Marco est le fils de Max Gardani, chef du plus puissant clan mafieux de la Côte d'Azur. Ils n'auraient jamais dû se rencontrer, et pourtant... Quand Max meurt, dans des circonstances plus que suspectes, Louise se retrouve en tête sur la liste des accusés. Quel lien mystérieux relie Marco et la jeune femme ? Que détient-elle qui la rend si dangereuse aux yeux du fils du Parrain ?

Pour le savoir, Marco devra renoncer à ses certitudes... et surtout résister à la passion qu'il ressent quand il est à ses côtés.

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Perfect Obsession

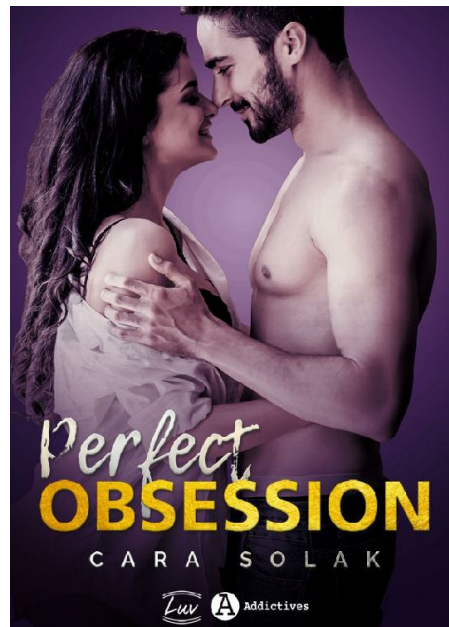
Rêveuse, un peu déjantée mais peu sûre d'elle, Stella a décidé de faire une croix sur les hommes depuis que le sien l'a quittée.

Lorsqu'elle rencontre Jonas, elle décide simplement d'en profiter, de lui et de son corps musclé et sexy.

Mais quand elle se réveille dans ses bras, après une nuit bien arrosée, elle doit affronter la vérité : Jonas n'est pas celui qu'elle imaginait. Il lui est interdit. Totalement interdit...

Forcée de cohabiter avec lui durant trois mois, Stella va devoir prendre sur elle pour le supporter. Et lui résister...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

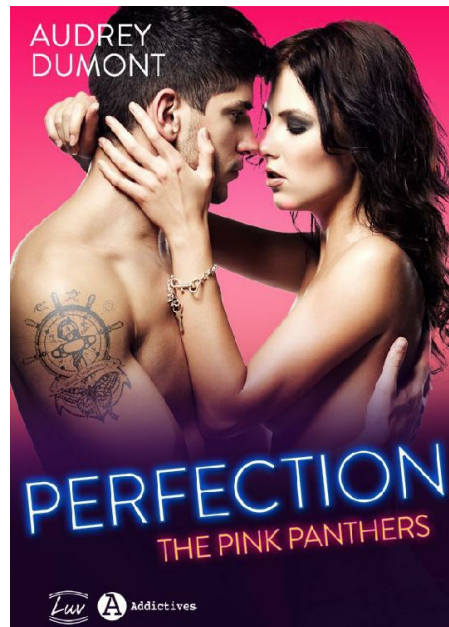
Perfection – The Pink Panthers

Monroe est serveuse au Pink Panthers, un bar branché de Sacramento, où les barmaids font la loi. En dehors des heures de travail, avec son petit garçon, Lemmy, elle cherche à mener une vie simple, loin de ceux qui lui ont brisé le cœur.

Quand elle est convoquée par Terence, l'instituteur de son fils, toutes les certitudes de Monroe volent en éclats. Il est intelligent, protecteur, sexy... mais la jeune femme ne laissera plus jamais un homme entrer dans son existence. Elle cache des secrets qui lui font encore mal et elle veut à tout prix préserver sa vie de famille.

Terence pourra-t-il lui faire oublier ses démons et lui redonner envie d'aimer ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Dangerous - 1

April Moore et Terrence Knight n'ont rien à faire ensemble. Mais ils héritent d'une maison dans laquelle ils sont forcés de cohabiter s'ils ne veulent pas tout perdre ! Alors il va bien falloir faire un effort.

Ce serait plus simple s'il n'y avait pas entre eux une attirance physique indéniable et de dangereux secrets. Car ce qu'April ne dit pas, c'est qu'elle vient d'un univers très sombre, une secte dont les moyens semblent être sans limites...

Entre l'inaccessible Terrence et April la rescapée, tout est trop explosif pour être simple.

[Tapotez pour télécharger.](#)



Liv Stone

SEX & LIES

Vol. 5

 **addictives**

1. Le gouffre

– C’était quoi déjà la vipère que tu as attrapée ? me demande Mani, toujours aussi fasciné par ce récit.

– Une vipère à cornes, rappelle Rosa en levant les yeux au ciel.

Mani ne commente pas, il se contente de tapoter son portable. Rosa, elle, prépare le cappuccino que je lui ai commandé.

– J’ai lu un article sur un homme mordu par ce genre de vipère, continue Mani. Il est arrivé à l’hôpital de Tunis avec un œdème gros comme le poing sur le bras, il était encore conscient, puis il a sombré dans un état second et il est mort d’un AVC quelques instants après. T’as vu à quoi tu as réchappé ?

Comme à son habitude, son ton ne démontre rien, ni incrédulité, ni inquiétude. Je hoche la tête en me disant que ce danger-là me paraît bien anodin à côté de tout ce qu’il s’est passé depuis.

Voilà trois semaines que les fouilles se sont terminées dans une ambiance des plus tendues. Des envoyés de l’ambassade anglaise du Caire sont venus chercher Matthew, Jasper les a accompagnés pour attester son identité et répondre aux multiples questions qui ont été soulevées. Plusieurs jours sont passés avant que Jay réapparaisse. Joan et lui n’ont plus été capables de communiquer et le calme qui régnait alors entre les deux équipes s’est effiloché. Acculée par Joan, je l’ai choisie parce qu’elle est la seule personne qui s’apparente à une mère pour moi, et j’ai quitté Jasper. Il ne m’a plus adressé la parole, je ne l’ai plus croisé le soir dans la cour, il n’a plus échangé avec les étudiants et les chercheurs de Boston.

Je me demande encore aujourd’hui comment j’ai fait pour voir le bout de ce chantier de fouilles. Chaque heure passée après notre retour du Winter Palace a été douloureuse. Plus de Jay, et Joan a été d’une froideur sans pareille. Elle m’en veut encore de lui avoir menti et caché mon aventure avec Jasper, je lui en veux encore de m’avoir imposé un tel choix, nous n’avons donc plus bavardé comme nous en avions l’habitude. J’ai fini par comprendre qu’elle avait rempli un gouffre béant en moi, creusé par la mort de mes parents.

Plusieurs fois, j’ai eu envie d’aller vers elle pour tenter de discuter, mais l’omniprésence de Matthew Spear auprès d’elle m’en empêche toujours. Après un passage par Londres pour régler sa « résurrection » aux yeux de l’administration, Joan l’a invité à Boston pour monter une nouvelle commission concernant la prise d’otages : ils veulent qu’elle reconnaisse la responsabilité de Jasper pour pouvoir intenter un procès avec son appui. Susan m’a écrit et m’a raconté que Jasper n’était plus que l’ombre de lui-même. Son doyen lui a pourtant apporté son soutien, mais Jay n’arrive pas à mettre cette histoire de côté. Will, lui, s’est enfermé chez lui plusieurs jours d’affilée. Et comme Cassie ne me parle plus, je ne sais pas comment il va.

Cette situation me torture. Quand je ne pense plus à Joan, je pense à Jasper, et quand je tente de ne plus penser à lui, je repense à Joan. Je n'ose pas demander le numéro de Jay à Susan, et lui envoyer un e-mail via sa boîte professionnelle me semble si impersonnel que je n'arrive pas à l'envisager. Plus le temps passe, et plus je me dis qu'il n'y a rien à faire, que je l'ai perdu définitivement, et cette conclusion me plonge dans le désespoir. Il me manque à chaque instant du jour, et doublement la nuit.

- Tiens, un cappuccino avec de la cannelle, me dit Rosa en posant le gobelet.
- Merci.
- Ça va, toi ? finit-elle par me demander. Tu n'as vraiment pas l'air dans ton assiette.

Je me force à répondre que je vais bien, que le froid qui a remplacé la chaleur égyptienne me perturbe encore, et que le boulot post-fouilles me prend la tête. Mais en vérité, je n'ai pas vécu une telle tempête intérieure depuis plusieurs années. Tant et si bien que, après plusieurs jours d'hésitation parce que j'ignore encore si elle sait pour le cancer de sa sœur et si je peux parler de Jasper avec elle sans la heurter, j'ai fini par appeler Emaline.

– Aly !

La voix qui m'interpelle est bien la sienne. Emaline me rejoint, un peu essoufflée. Elle est emmitouflée dans un long manteau gris clair et porte des bottes en feutrine noire brodées de fleurs. Ses longs cheveux bruns forment une natte complexe qui dépasse d'un bonnet vert dont la couleur se marie à merveille avec le rouge de ses lèvres. Joan est anguleuse et sévère, Emaline est tout en grâce et en rondeur.

- Excuse-moi, ils ont bloqué une rame de métro à cause de la neige.
- Ce n'est pas grave. Tiens, je t'ai pris un thé à emporter, dis-je en lui tendant un gobelet.
- Merci. On y va ?

Je hoche la tête avec empressement.

- À ce soir, Mani et Rosa, lancé-je avant de sortir.

Mes deux collègues me saluent avant de reprendre leur travail.

On se dirige lentement jusqu'au campus en affrontant prudemment la neige. Emaline respecte ce moment de silence que je n'ose briser. Je ne sais plus par où commencer. Alors, comme si elle lisait dans mes pensées, Emaline me pose une première question.

- Comment vis-tu ce retour à Boston ?

Je soupire en haussant les épaules.

- Je commence à me dire que je n'aurais jamais dû partir. Rien ne serait arrivé si j'étais restée ici.
- De quoi veux-tu parler exactement ?

Elle me jette un regard de côté. Joan a dû lui raconter le principal en ce qui concerne le retour de Matthew, mais que sait-elle d'autre ? Je bois une gorgée de ma boisson pour me donner du courage.

– Emaline, tu te souviens en septembre, quand je t'ai appelée après la nuit que j'ai passée avec un homme rencontré au café ?

Elle acquiesce avec un demi-sourire qui m'encourage.

– En fait, il s'agissait de... de Jasper Henstridge.

Emaline s'arrête et prononce un petit « oh » surpris.

– Je ne savais pas que c'était lui, je ne l'ai compris qu'après, me dépêché-je de dire.

Je me mordille la lèvre, embarrassée.

– Emaline, je suis désolée de te parler de lui, mais je ne sais pas quoi faire.

Ma psychiatre pose sa main sur mon épaule et m'adresse un sourire confiant.

– Ne t'en fais pas, Aly. J'ai fait mon deuil.

Ses paroles parviennent à m'arracher un sourire rassuré. Elle semble vraiment sereine, malgré tout ce qui se passe en ce moment au sujet de la prise d'otages.

– Je n'ai plus envie de vivre dans la rancœur et la colère, continue-t-elle. Que Jasper ait tenté de fuir ou qu'il n'ait rien fait, les coupables restent les preneurs d'otages. Je n'en veux pas à cet homme.

La bienveillance et la générosité d'Emaline me touchent. Nous reprenons notre marche lentement.

– Je l'ai rencontré une fois, après le drame, me dit-elle d'une voix posée. Il tenait à me dire que David n'avait pas souffert, qu'il s'était comporté comme un jeune homme courageux.

Ma gorge se serre. C'est bien une chose que Jay pourrait dire.

– Et puis, Joan m'a dit que tu avais eu une aventure avec lui en Égypte, avoue-t-elle.

– Elle ne me le pardonnera pas, dis-je avec un peu de reproches dans la voix.

– Joan est en colère, m'explique-t-elle doucement. Mais cette colère lui passera un jour.

J'avais cru comprendre qu'Emaline était contre cette seconde commission, je commence à m'expliquer pourquoi : elle n'a pas envie de ressentir à nouveau cette colère-là, elle ne veut pas rouvrir cette blessure. Elle doit laisser Joan se débrouiller seule sans chercher à se confronter à elle, mais sans la soutenir non plus.

– Parle-moi de ta relation avec lui. C'est assez nouveau pour toi finalement, enchaîne-t-elle.

– « Relation », c'est un bien grand mot, dis-je en baissant les yeux. C'était surtout sexuel, enfin je

crois. Mais pas comme avec les autres, c'était toujours très... spécial. Au départ, je pensais que je devais le rejeter, mais je n'y suis pas arrivée. Je l'ai revu à Londres, puis en Égypte. On a passé des moments intimes tous les deux. Avec lui, je me sens enfin normale. Enfin, « sentais ». Maintenant que c'est fini, j'ai la sensation d'être une feuille de papier qu'on déchire lentement en petits morceaux et je ne peux pas m'empêcher de trouver ça ridicule. Ce n'est pas comme si on était un couple !

– Ce n'était peut-être pas si superficiel si tu souffres de la séparation encore aujourd'hui.

Je hausse les épaules. J'ai cette vague idée en tête depuis que des sentiments ont jailli en Égypte, mais l'entendre formulée par une tierce personne me trouble.

– Je ne saurai jamais vraiment ce que nous étions l'un pour l'autre à présent. Ce n'est pas comme si Boston et Londres allaient à nouveau collaborer, dis-je avec, encore, un profond agacement.

Je trouve insensé l'arrêt de la collaboration entre les deux universités, et cette demande de commission ridicule !

Will et Jasper ont déjà souffert de ce qui s'était passé. Pourquoi vouloir à tout prix déterrer cette histoire ? Et plus je pense à cela, plus je m'en veux. Parce que j'ai douté de lui. En entendant le récit de Matthew, en voyant l'intense douleur de Joan, j'ai douté de Jasper. Mais la bravade ne colle pas à son caractère, même s'il est aventureux et courageux. Peut-être a-t-il seulement voulu les protéger, peut-être qu'ils étaient menacés à cet instant-là... Même en pensant ainsi, je ne peux pas m'empêcher de me souvenir de son calme et de sa confiance lorsque la vipère mortelle s'enroulait autour de sa cheville. Quelqu'un qui fait preuve d'un tel sang-froid ne peut pas agir aussi inconsidérément.

– Rien n'est encore décidé, tu sais, déclare Emaline, me sortant de mes pensées. Il faut déjà que le gouvernement britannique et les deux universités acceptent de monter cette commission avec l'aide du gouvernement égyptien.

J'acquiesce en espérant que rien ne se fasse. J'aime Joan, mais je ne veux pas que cette histoire nous anéantisse tous.

– Je suis contente de te voir, finis-je par dire, soulagée de pouvoir enfin parler à quelqu'un. Avec Cassie, on ne s'est pas adressé la parole depuis un mois. On s'est déjà engueulées au point de se faire la tête, mais jamais plus d'une heure.

– Que s'est-il passé ? s'étonne Emaline.

– J'ai des secrets que je ne peux pas raconter, réponds-je avec un sourire dépité. Que penserait-elle de moi si elle savait que j'ai fait le trottoir ou que j'ai couché avec Pierre...

– Aly, à part moi, qui est au courant ? me demande Emaline avec sérieux.

J'inspire calmement.

– Joan et Jasper.

– Et comment l'ont-ils pris ?

– Joan m'a aidée...

Mes pensées filent plus vite que mes paroles et je m'aperçois que les personnes à qui j'ai raconté mon passé se sont toujours montrées bienveillantes.

– Jasper ne m'a pas jugée.

C'est en le disant que le gouffre en moi s'agrandit et une bouffée de chagrin et de culpabilité m'envahit. Emaline pose sa main sur mon bras et nous restons un instant immobiles à l'entrée du campus.

– Crois-tu que Cassie réagirait autrement ?

Je secoue la tête. J'ai toujours eu peur d'être jugée, mais je dois bien admettre que Cassie n'est vraiment pas du genre à juger les autres.

– En tout cas, tu as quand même dit à cet homme, avec qui c'était « surtout sexuel », la vérité sur ton passé... me fait-elle remarquer avec un sourire complice.

Je sens mes joues rougir. C'était l'homme parfait et je lui ai tourné le dos. Pour mon mentor.

– Pourquoi Joan ne m'a-t-elle rien dit ? demandé-je alors avec gravité.

– À propos de... ? hésite Emaline.

Peut-être que je vais le lui apprendre, je ne suis pas très sûre. Mais je ne peux pas ne pas en parler.

– De son cancer.

Le visage d'Emaline se fige, mais ne montre pas de surprise.

– Je suis désolée, Aly.

Je pivote en entendant la voix de Joan derrière moi. Elle s'approche de nous, sans croiser mon regard.

– Je ne sais pas avouer mes faiblesses, ajoute-t-elle. Je n'ai pas envie que le doyen ou mes confrères l'apprennent, ils seraient capables de me donner des conseils « pour mon bien », de m'écarter et de menacer le département.

Emaline lève aussitôt les yeux au ciel. Elle doit faire partie, avec Agatha et les médecins, de ceux qui ont tenté une approche « pour son bien », mais qui ont dû jeter l'éponge.

– Mais je ne voulais surtout pas que, toi, tu puisses me voir comme une personne affaiblie, avoue-t-elle plus difficilement. Je suis là pour protéger mes élèves, pas pour les inquiéter ni les abandonner. Je suis désolée de t'avoir caché la vérité.

Je déglutis et lui souris, les yeux embués de larmes. Je sais très bien que ce n'est pas facile pour

elle de me dire tout ça.

– Alors, où en es-tu ? demandé-je, après m’être éclairci la voix.

Joan, touchée elle aussi, accepte enfin d’en parler.

– C’est un cancer du sein, diagnostiqué au printemps dernier.

Emaline se rapproche de sa sœur, comme pour la soutenir par sa seule présence.

– J’ai suivi une chimio l’été dernier qui s’est révélée inefficace. À Londres, Agatha m’avait conseillé un expert que je suis allée voir juste avant notre réunion pour les fouilles. Il m’a appris que l’ablation était inévitable. C’est aussi pour ça que j’étais si... bouleversée, quand tu m’as retrouvée. J’ai trop longtemps repoussé cette solution, mais je n’ai plus le choix à présent, finit-elle avec un maigre sourire empli de crainte et d’émotion.

Emaline enlace les épaules de sa sœur et glisse quelques mots à voix basse :

– Tu fais bien, et garde ton énergie pour ça, recommande-t-elle.

Je sens qu’elle fait allusion à la commission, mais Joan lui adresse en guise de réponse un sourire à la fois tendre et retors, que seule sa sœur peut déclencher chez elle.

– Je vais vous laisser, enchaîne Emaline avant de m’enlacer à mon tour. Prends soin de toi, Aly. Et garde un œil sur mon impossible sœur pour moi, me chuchote-t-elle.

– Promis, et merci.

Elle s’éloigne avec un dernier signe de la main, nous abandonnant, Joan et moi, à un silence un peu gêné.

– Je t’ai un peu négligée, Aly, reconnaît finalement Joan. Mais je me disais que le congrès d’égyptologie de New York serait une belle occasion de passer du temps ensemble. Qu’en dis-tu ? Cassie peut venir, elle aussi.

L’annonce me surprend autant qu’elle me fait plaisir. Je ne demande que ça, retrouver sa confiance.

– Oui, ce serait super !

Ma réponse la fait sourire, j’ai presque l’impression que notre complicité est à nouveau là, pourtant l’inconnu de notre équation, ignoré de tous nos échanges, plane encore au-dessus de nous. On a eu une très courte et incendiaire dispute en Égypte à propos de Jasper durant laquelle elle m’a accusée d’être passée à l’ennemi. J’ai construit ma défense comme j’ai pu, mais elle a absolument tenu à conclure qu’il m’avait manipulée pour l’atteindre, elle, et je n’ai pas pu lui donner raison. Depuis, nous ne parlons plus du tout de lui et elle me tient à l’écart de ses affaires avec Matthew.

Pourtant, je le croise de temps en temps à l'université et il me fait toujours aussi froid dans le dos. Malgré une prise en charge médicale pour s'assurer qu'il allait bien, ses yeux n'ont jamais cessé d'aller et venir rapidement, comme s'il était figé dans une bulle, quelque part au Gebel Aram. À chaque fois que je l'ai croisé, je l'ai vu marmonner des choses incompréhensibles et exécuter des gestes inattendus, comme faire tomber un objet à terre et le fixer intensément, la mâchoire serrée.

L'autre jour, j'ai entendu Joan expliquer à un collègue de Boston qu'après les dures épreuves qu'il avait traversées, il était encore un peu déphasé. Que sa cousine l'avait accueilli à Londres au pied levé, mais était bien vite repartie reprendre le cours de sa vie, et que ce manque de soutien ne l'aidait pas. Qu'il avait, après tout, passé quatre années à se terrer dans les villages alentour, ou chez les Bédouins, toujours à redouter que les terroristes se cachent parmi eux, dans un état second provoqué par le choc des exécutions et qui s'était aggravé de mois en mois. Qu'en entendant des ouvriers parler du retour de Jasper en Égypte, il était sorti de sa torpeur pour rejoindre Louxor.

– Je te laisse annoncer la bonne nouvelle à Cassie, je dois finir de préparer mon intervention pour le congrès, me dit Joan avant de faire demi-tour.

Là, je reconnais un peu mieux mon mentor qui tente d'arranger les choses entre Cassie et moi. Elle a bien vu que nous nous évitions depuis les fouilles. C'est l'occasion parfaite pour briser la glace. Avec une motivation nouvelle, je marche en direction de la bibliothèque dans l'espoir de réparer notre amitié brisée.

– On va au coin des pipelettes ?

Perplexe, Cassie lève les yeux de son ordinateur.

– Si c'est pour parler de la coloc, ça peut attendre ce soir, réplique-t-elle froidement avant de replonger dans son travail.

– Ce n'est pas pour parler de la coloc.

Ma réplique ne suffit même pas à lui faire à nouveau lever le nez de son clavier. Je tente l'humour. Cassie n'en a jamais manqué.

– J'ai de nouveaux arguments pour prouver qu'Obi-Wan n'est pas gay.

– Mmh, se contente-t-elle de marmonner.

Bon... Je préférerais vraiment me confier à l'écart de la grande salle de la bibliothèque. Alors que je pose ma main sur son poignet, elle tourne vers moi un visage marqué d'impatience.

– Je t'en prie, je dois te parler, insisté-je.

Elle fronce les sourcils, soupire et referme son ordinateur d'un geste un peu sec.

– Très bien.

Elle se lève et on se perd dans le dédale des livres pour retrouver notre coin favori, trop longtemps laissé à l’abandon. Une fois contre l’étagère, Cassie croise les bras et me fixe.

– Je t’écoute.

La nervosité qu’elle provoque subitement chez moi fait remonter à la surface le discours tout prêt que j’ai sorti à Jasper au Winter Palace, et je me lance dans le récit de mon passé avec un peu moins d’appréhension que je le croyais. L’accident, la dépression, la prostitution, Pierre... je n’oublie rien. Au fur et à mesure de mes confidences, Cassie décroise les bras et ouvre des yeux ronds.

– Je suis désolée de ne pas t’avoir fait suffisamment confiance pour tout te confier, dis-je enfin. Je crois que je voulais surtout me protéger, moi, faire comme si je pouvais ignorer tout ça, mais j’ai fini par comprendre que c’est là et que je ne peux rien effacer.

Les mots de Jasper me reviennent en mémoire presque immédiatement. Ces événements font partie de mon histoire, mais ne me définissent pas. Cassie, toujours silencieuse, s’avance et me prend dans ses bras. Son geste réchauffe mon cœur.

– C’est moi qui suis désolée, me glisse-t-elle à l’oreille d’une voix émue. Jamais je n’aurais cru que tu avais vécu tout ça.

Je lui rends son accolade, heureuse de la retrouver. À force d’en parler, je me rends compte que ces événements me pèsent moins. Cassie s’écarte un peu et passe rapidement le revers de sa main sur ses joues.

– Je te comprends mieux, je dois dire, fait-elle avec un mince sourire. Et ça me donne un peu plus envie d’étrangler Pierre Lamigre. Au passage.

Je ne pensais pas qu’elle parviendrait à m’arracher un rire à ce sujet, mais si. Il est un peu nerveux, certes, mais surtout plein de reconnaissance pour le soutien que Cassie m’apporte.

– En fait, j’ai autre chose à t’avouer, dis-je, plus légèrement.

– Vraiment ? Parce que là, c’était déjà pas mal, commente-t-elle fébrilement.

– Tu sais, Jay, l’écrivain ?

– Tu veux dire le « meilleur coup de ta vie » ? L’Anglais canon qui...

Elle s’interrompt toute seule. Je crois qu’elle est en train de faire le lien.

– C’est Jasper, dit-elle exactement en même temps que moi.

Elle plaque ses mains sur sa bouche, comme électriée par la révélation.

– Nooon ! lâche-t-elle. C’est pour ça que tu étais bizarre dans l’amphi lors de la réunion pour

l'échange ! Mais en fait, t'es vraiment avec lui ? Qu'est-ce qui s'est passé en Égypte quand tu es restée à la maison de fouilles pendant qu'on partait faire de la felouque ?

– On a passé la nuit ensemble.

Cassie se mordille les lèvres.

– Mais en Égypte... c'était différent, continué-je.

– Le sexe ?

– Le sexe a toujours été parfait, dis-je rapidement, le rouge aux joues. C'est juste que je me sens bien avec lui. Quand on est partis tous les deux dans le désert, je n'avais pas envie que la journée finisse. Il me comprend, a envie de passer du temps avec moi... Il me manque, soupiré-je.

– Je pensais que tu ne faisais que t'envoyer en l'air avec lui, mais en fait tu es am...

– Ne dis pas ça, la coupé-je précipitamment en réprimant une vague d'émotion douloureuse. Je l'ai quitté, c'est terminé. Joan m'a demandé de choisir, j'ai choisi. Tu parles d'une décision ! marmonné-je.

Cassie n'ose pas aller plus loin.

– Tout ce que je peux faire maintenant, c'est avoir à l'œil Joan avec son idée de commission, ajouté-je le cœur lourd. Tu as pu parler avec Will ?

– On s'appelle souvent, oui.

– Et ?

– Il est dévasté, répond seulement Cassie.

Voilà que je me mets à culpabiliser pour les agissements de Joan.

– Il doit venir au congrès de New York, je vais tenter de trouver des billets pour le week-end, annonce mon amie.

L'invitation de Joan me revient en mémoire et je me redresse.

– Laisse ! Joan nous embarque toutes les deux avec elle pour le congrès.

Le sourire de Cassie s'allonge et je la vois subitement trépigner.

– Trop bien ! J'ai hâte de le revoir.

Ses yeux se mettent à pétiller d'impatience. Je me mets même à l'envier.

– T'en es où, toi, avec lui ? demandé-je alors.

Cassie commence par hausser les épaules, mais son sourire reste éclatant.

– C'est différent, me répond-elle sur un ton complice. Susan et Nathan devraient être là, eux aussi... Quand je pense que Susan était persuadée que tu craquais pour Nathan !

– Oh bon sang, j’espère qu’elle va le remarquer, il se donne pourtant du mal.

On se délecte à nouveau de la présence de l’autre et de nos taquineries. Elle me parle de ses derniers jours en Égypte, des câlins volés avec Will, du fait qu’ils n’ont pas encore couché ensemble, mais qu’elle trouve cette attente curieusement romantique. Je lui raconte à mon tour ce que j’ai pu vivre avec Jasper, la carrière dans le désert, l’après-midi au palace, et je finis à nouveau sur une moue attristée. Cassie pose sa main sur mon épaule.

– À t’entendre, je n’ai pas l’impression que cette histoire est terminée pour toi, déclare-t-elle sur un ton si sérieux qu’il m’étonne presque.

– Je n’ai pas vraiment pu m’expliquer avec lui.

– Il le faudrait, tu ne crois pas ? Il sera aussi au congrès, tu pourras lui parler. S’il est vraiment l’homme que tu décris, il t’écouterà, non ?

Je grimace, peu sûre de moi sur ce coup-là. J’aimerais pouvoir m’expliquer, oui. Et il pourrait même me pardonner, sûrement. Mais je ne pense pas que ce serait suffisant. J’ai le sentiment d’avoir brûlé mes dernières cartouches. Je ne peux pas le jeter et le reprendre comme bon me semble... Est-ce que je *veux* le reconquérir ? Oui ! C’est l’évidence même ! Mais est-ce que je *peux* le reconquérir ? Voilà la véritable question.

2. Le comité de pression

New York. La ville qui ne dort jamais, avec ses gratte-ciel vertigineux et ses taxis jaunes, la ville qui me donne le tournis depuis que nous arpentons les longues avenues avec Cassie. On s'émerveille de tout, des décorations de Noël qui illuminent les rues, aux sirènes de Broadway avec leurs shows colorés. Dès qu'on est sorties de l'avion, on s'est lancées dans l'exploration de la Grosse Pomme épargnée par la neige pour le moment.

– Il est quatorze heures trente, annonce Cassie, un hot-dog à la main. Est-ce qu'il ne serait pas temps d'utiliser nos passes du congrès pour visiter le Met ?

La bouche pleine, je hoche la tête avec emballement. Le Metropolitan Museum n'est pas très loin, on se met en route à pied. Joan était censée venir avec nous, mais elle est bien trop occupée avec Matthew pour nous accorder du temps. Je termine mon en-cas en vérifiant que, cette fois-ci, je n'ai aucune tache et observe le visage pleinement heureux de mon amie. Elle échange de temps en temps des messages avec Will et me les lit tous avec un sourire brillant.

- Ils sont arrivés à l'aéroport, on va se retrouver ce soir.
- Et Jasper ? fais-je avec appréhension.
- Il n'a pas voyagé avec eux, me répond Cassie. Il est déjà à New York.
- On pourrait tomber sur lui au musée, me rends-je compte.

Cassie attrape mon bras pour m'arrêter.

- Quoi ?
- Je vérifie que tu es présentable.

Le ton léger de mon amie n'arrange pas ma nervosité. Je me mets à rougir et mon cœur se déchaîne. Et si je tombais vraiment sur lui ? Là ? Au détour d'un couloir du musée ? Ou au coin de la rue ?

- Je lui dis quoi si je le vois ? Je n'ai aucune idée de ce que je dois faire !

Ma panique ne fait qu'amplifier le sourire de mon amie. Il faut dire qu'on n'a jamais vraiment géré ce genre de situation ensemble. Et visiblement, Cassie ne voit pas le côté dramatique d'une rencontre fortuite avec Jasper.

- Tu le sauras forcément une fois que tu seras devant lui, m'affirme-t-elle.

Et subitement, ses yeux s'écarquillent alors qu'ils se fixent au-dessus de mon épaule. J'ai un haut-le-cœur. Il est derrière moi, c'est sûr !

Je pivote précipitamment et entends Cassie ricaner. Je me retourne vers elle, furieuse.

– C’est vraiment pas drôle !

– Détends-toi ! J’expulse ta nervosité, m’explique-t-elle en me massant les épaules. Tu n’as pas à te mettre dans tous ces états pour un plan cul, si bon soit-il.

Ah, je vois où elle veut en venir. J’ouvre la bouche pour répliquer avant de la refermer. Qu’est-ce que j’attends de lui ? Je ne veux même pas reconnaître moi-même les sentiments que j’éprouve. Il m’a dit en Égypte qu’il espérait que ce n’était pas que du sexe. Mais suis-je capable de lui donner autre chose ? Surtout maintenant. Après avoir choisi Joan et lui avoir tourné le dos.

– Aly, reprend plus doucement Cassie, je sais que réduire Jay à un plan cul, c’est sécurisant parce que, comme ça, tu n’as pas à t’impliquer dans une relation. Je comprends que tu sois coincée entre Joan et lui, et je comprends même que tu l’aies choisie, elle. Mais c’est vraiment ce que tu veux ?

Je me remets en route, les épaules basses.

– Et si je veux les deux ?

Cassie grimace.

– Vu ce qu’il se passe en ce moment, ça risque d’être compliqué.

– Pourquoi est-ce que je devrais choisir ? m’agacé-je. C’est vrai ! Ça devrait être plutôt comme... présenter le garçon avec qui tu sors à tes parents qui, bien sûr, le détesteraient, mais qui finiraient par le trouver adorable après l’avoir torturé !

J’accélère tout en m’énervant. Cassie presse le pas, elle aussi.

– Peut-être que Joan finira par le trouver adorable lorsqu’il sera derrière les barreaux.

Je lui jette un regard noir qui lui fait lever les mains en signe de reddition.

– OK, trop tôt pour ce genre de plaisanterie.

Je me renfrogne.

– Tu crois qu’elle pourrait le trouver adorable un jour ? grogné-je, abattue par l’impossibilité de la situation.

– Joan Bates ? Trouver Jasper Henstridge adorable ? relève Cassie avec une moue dubitative.

– Ouais. C’est ridicule.

Si je ne peux pas me défaire de Joan, il faut que je trouve le moyen de me défaire de Jasper. Ou de vivre une idylle secrète loin de tout le monde. En supposant que Jasper accepte de me pardonner et que Joan reste présente à mes côtés quoi qu’il en soit. Très, très peu probable.

– En même temps, on ne présente pas son plan cul à ses parents, finit par me dire Cassie.

– Arrête, tu sais que ce n’est pas qu’un plan cul, marmonné-je.

Cassie ralentit. Je me tourne vers elle, elle s’immobilise.

– Tu devrais peut-être le lui dire alors, tu ne crois pas ?

Je soupire.

– Ça mènerait à quoi ?

– Tu pourrais le laisser réfléchir avec toi.

– Peut-être, oui.

Cassie insuffle beaucoup trop d’espoir en moi...

– Bon, ça tombe bien parce qu’il est derrière toi.

Je cligne des yeux avec un sourire amusé.

– Tu ne m’auras pas deux fois, tu sais.

Cassie me fait tourner sur moi-même sans un mot. Une large vitrine décorée de grosses étoiles dorées et de livres s’étend sous mes yeux. Une magnifique librairie sur trois étages. Près d’un sapin de Noël, au milieu de la vitrine, une grande pancarte annonce la venue de Jasper Henstridge pour signer son nouveau livre, *Ramsès II, le dieu-roi*.

– C’est Will qui m’a dit que Jasper serait là, dit Cassie.

Mon estomac se noue durement.

– Tu devrais peut-être entrer, me pousse mon amie.

J’inspire lentement et acquiesce. On pousse les battants et le souffle chaud du chauffage nous saisit dès qu’on passe le portique antivol. Je retire mon écharpe, enlève mon bonnet, fourre le tout dans mon *tote bag* en scrutant les alentours. Les libraires, coiffés de bonnets de père Noël, des piles de livres sur les bras, se fraient un passage entre les rayons et une foule compacte de clients. Au milieu de l’agitation, j’aperçois une table consacrée aux nouveautés, attrape un des livres de Jasper et regarde, émue, le résultat de son travail qu’il peinait à finir au café, le jour de notre rencontre. La couverture bleu lapis profond, l’élégance du titre doré, l’odeur de l’encre fraîche sur le papier, tout lui ressemble.

– Il dédicace au fond, dans l’espace de rencontre, m’indique Cassie. Je vais jeter un œil aux beaux-livres. On se retrouve tout à l’heure ?

– Oui, à tout de suite.

Elle m’adresse un dernier sourire d’encouragement et s’éloigne.

Je me fraie un passage parmi les clients, le cœur battant à tout rompre et la boule au ventre. Je paie le livre à la caisse et grimpe les trois marches qui mènent au lieu de signature, bondé de monde. Je m'engage dans la file et piétine avec angoisse. Je cherche quoi lui dire, peu persuadée que la technique du « Je saurai quoi dire une fois devant lui » de Cassie soit véritablement efficace. J'avance de plus en plus et finis par l'apercevoir, assis à une table, entouré de libraires qui gèrent la signature. Il porte un costume bleu nuit sans cravate qui le rend irrésistible à mes yeux autant qu'à ceux du public. Les lecteurs ont tous un large sourire en l'approchant, parfois avec des gloussements. Il leur sourit à son tour, mais avec plus de retenue. Il semble plutôt fatigué et soucieux.

Lorsqu'il n'y a plus qu'une personne devant moi, je suis à deux doigts d'abandonner. J'ai peur de ce qu'il pourrait me dire. Il serait parfaitement en droit de m'envoyer paître brutalement et je ne sais pas si j'aurai le courage d'affronter ça maintenant. Je tortille le livre entre mes doigts et reste figée à quelques pas derrière la ligne d'attente, lorsque le lecteur devant moi s'en va. N'ayant personne sous les yeux, Jasper profite de la pause pour boire une gorgée du café posé près de lui. Ce geste si anodin pour tous ravive tant de souvenirs en moi que je suis vraiment prête à faire demi-tour. Me contenter de tous ces souvenirs, c'est peut-être pas si mal après tout, c'est inoffensif.

– C'est à votre tour, insiste la femme derrière moi.

J'avance comme un robot, en tendant le livre devant moi. Jasper repose son café, attrape le livre et reprend son stylo avant de lever les yeux. On se regarde en silence une poignée de secondes. Je me sens blêmir, lui ne bouge pas d'un pouce.

– Bonjour, finis-je par dire d'une petite voix.

– À quel nom ? demande-t-il mécaniquement.

– Jay, entamé-je alors d'une voix tremblante, je suis désolée.

Ces premiers mots me semblent ridiculement insuffisants, mais je ne sais pas quoi dire d'autre sur le coup.

– Pour quoi ? réplique-t-il en affichant un sourire de façade qui ne veut rien dire.

– Pour ce qu'il s'est passé en Égypte, dis-je alors, peu convaincue que ce soit la bonne réponse.

Il pose la pointe du stylo sur le papier et signe.

– Je ne peux pas te reprocher d'avoir choisi la femme qui t'a toujours protégée. Au moins, tu as été claire.

Il referme le bouquin. J'ai envie de m'exclamer que rien n'a été plus obscur à mes yeux que ce choix imposé, mais il me tend déjà le livre, toujours avec le même sourire poli, celui qu'on peut sortir à n'importe qui et dans n'importe quelle circonstance.

– Ce n'est pas ce que je...

– Puisqu'on est forcément appelés à évoluer dans les mêmes cercles, me coupe-t-il immédiatement, autant laisser tout ça derrière nous. On a passé du bon temps, mais on ne sera jamais

du même côté.

J'attrape le livre, défaite par cette conclusion. Je veux tout de même insister, mais il perd même son sourire impersonnel pour conclure cet échange.

– À bientôt, Aly.

Entendre mon surnom dans sa bouche est terriblement douloureux. C'est comme s'il me reniait totalement. Comme s'il voulait m'effacer de la réalité en ignorant mon nom. Il se tourne vers la personne derrière moi et reprend une attitude plus chaleureuse. Je reste prostrée un instant, et c'est finalement un libraire qui m'encourage à partir pour libérer la place. Je m'éloigne et me réfugie dans un rayon déserté pour tenter de ravalier mes larmes. J'ouvre le livre : il n'a fait qu'apposer sa signature.

Pourtant, mon regard est attiré par une ligne imprimée juste au-dessus. La dédicace du livre est écrite en hiéroglyphes, je la décrypte rapidement en butant sur le premier mot avant de me rendre compte qu'il est phonétique :

À Alaska, capable de réchauffer n'importe quel cœur.

Je la relis plusieurs fois, pensant d'abord que ma vue me joue des tours, puis je me dépêche de trouver une explication logique : il a rendu son manuscrit avant les fouilles, donc il n'a peut-être pas eu le temps de demander à la retirer... Et il est à présent obligé de l'avoir sous les yeux à chaque dédicace manuscrite. Ou il l'a laissée délibérément ? Et là, je me berce d'illusions. Dans tous les cas, je ne peux pas juste partir. Je dois lui parler, même si je dois bousculer les libraires et les clients, même si je dois être plaquée au sol par la sécurité.

Je fais demi-tour et retourne dans l'espace de rencontre. Je franchis les quelques mètres qui nous séparent quand un attroupement se forme devant la table de Jasper. Je vois les visages des libraires se déformer subitement lorsque l'une des personnes du groupe face à eux lève un pot de peinture et en jette le contenu sur Jasper.

– Meurtrier ! s'exclament les manifestants en chœur. Justice pour les victimes ! Justice !

La foule, d'abord figée, commence à s'agiter. Certains partent rapidement, apeurés, d'autres regardent le spectacle, à la fois choqués et happés par l'événement. Des agents de sécurité écartent les clients pour atteindre l'espace et disperser le groupe qui continue de hurler. Jasper, immobile, recouvert de rouge, est tiré en arrière par les libraires pour être escorté jusqu'à la sortie en sécurité. Effarée, j'observe la scène sans savoir quoi faire. Cassie, attirée par l'agitation, me rejoint, elle aussi inquiète.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Ils ont jeté de la peinture rouge sur Jasper, dis-je, encore frappée par la violence de la scène.

– Merde, murmure Cassie. C'est probablement le comité de pression auquel Joan a fait appel.

– Quoi ? De quoi tu parles ?

Mon amie semble embêtée. On s'écarte pour se diriger vers la sortie.

– C'est une sorte d'organisme qui met une pression publique sur les personnes qui devraient, selon ses membres, comparaître devant la justice. Joan espère probablement qu'ils vont le pousser dans ses derniers retranchements et le faire céder.

– Oh, bon sang ! m'exclamé-je en posant les mains sur ma tête. C'est n'importe quoi !

– Will m'a dit qu'ils étaient très inquiets à Londres de cette demande de commission et de ces menaces. Et à Boston, j'ai aussi entendu dire que Joan a perdu la tête pour s'acharner comme ça.

L'angoisse me gagne sur tous les fronts.

– Personne n'a jamais convaincu Joan de rien, dis-je, désespérée.

– Elle voit Matthew à l'hôtel en ce moment, se rappelle Cassie.

– Allons voir ce qu'ils disent, me décidé-je.

Avec Cassie, on colle notre oreille contre la porte du salon privé de l'hôtel dans lequel Matthew et Joan discutent. Je ne sais pas trop ce que je cherche à cet instant, mais j'espère trouver des arguments à exposer à Joan pour tenter de la dissuader dans son entreprise.

– Il ne contredit même pas les faits, s'agace Joan. C'est donc un aveu de culpabilité !

– Oui, il est coupable, approuve Matthew. Il a toujours été coupable. J'ai hâte de le voir me supplier au tribunal !

– Il faut commencer par la commission. Nous devrions avoir la réponse demain.

– On pourrait avoir sa condamnation à mort ?

Un silence suit.

– Matthew, ça ne serait pas du tout approprié à la situation. Je veux seulement qu'il reconnaisse sa culpabilité et qu'il l'assume devant un tribunal, pour mise en danger de la vie d'autrui et pour avoir entraîné la mort de plusieurs personnes.

– Oh, il a tiré avec l'arme qu'il a prise à un terroriste !

– Quoi ? Tu n'as jamais parlé de ça avant.

– Mais ça me revient maintenant ! Il a tiré autour de lui, si ça se trouve, il a touché l'un d'entre nous...

– Matthew, s'impatiente alors Joan, il faut énoncer les faits, et non pas des hypothèses ! C'est très important de dire la vérité ! Tu me comprends ?

Matthew met un peu de temps à répondre.

– Oui, oui. Les faits me reviendront peut-être plus clairement.

– Tu ne peux pas certifier qu'il a pris une arme et tiré, et ce n'est pas dans ta déposition, ça ne nous sera d'aucune aide, seul Will pourrait corroborer ou démentir.

Le ton de Joan est si rationnel à côté de celui de Matthew que je me demande encore pourquoi elle lui accorde sa confiance. Au bout de quelques secondes, on entend une chaise racler le sol et se renverser.

– Mais ce garçon est de mèche avec Jasper ! rugit Matthew. Ils ont toujours cherché à m'exclure de l'université ! On ne peut pas lui faire confiance !

– Calme-toi ! gronde Joan. Je te l'ai dit ! Will est le seul qui puisse confirmer ce qu'il s'est passé... si toutefois il veut bien parler. Pour le moment, il ne s'est pas encore exprimé. Attendons. Reprends-toi maintenant, dit-elle plus posément. Reste tranquille ce soir, profite de l'hôtel.

– Oui, oui, répète-t-il.

Les pas se rapprochent de la porte, on s'éloigne rapidement pour se planquer derrière une banquette. Joan passe près de nous sans nous voir. Avec Cassie, on échange un regard très inquiet. En silence, on décide de jeter un œil dans la pièce puisque Matthew y est resté. Il tourne en rond en marmonnant. Même s'il n'a plus de barbe, que ses cheveux ont été coupés et qu'il est vêtu d'un costume plutôt simple, il me paraît toujours aussi paumé.

– Profiter de l'hôtel, rester ici... Je ne veux pas retourner dans ce trou, j'y retournerai pas, je reste ici, je profite de l'hôtel...

Il se fige, observe la seconde chaise, s'en saisit aussitôt et l'envoie contre le mur d'un geste puissant.

– Je reste ici ! Je ne retournerai pas dans ce trou ! hurle-t-il.

Prise de frissons, je m'éloigne, suivie de près par Cassie.

– Il est complètement fou, chuchote-t-elle alors que nous remontons dans notre chambre.

– Tu dois prévenir Will, dis-je en approuvant. Qu'il ne soit pas pris au dépourvu.

– Oui, on doit se voir à la soirée d'inauguration du congrès tout à l'heure.

On ouvre la porte de notre chambre, je m'effondre sur mon lit en pressant le livre de Jasper contre moi. Je dois absolument lui parler, moi aussi. Il sera là ce soir, je ne le lâcherai pas tant qu'on n'aura pas discuté.

3. Les bruits qui courent

Bon, c'est plus facile à dire qu'à faire. J'observe Jasper en serrant mon verre entre mes doigts, tentant de trouver la bonne occasion pour l'aborder. La soirée d'inauguration du congrès d'égyptologie réunit à peu près les mêmes chercheurs et étudiants que le cocktail au British Museum. J'ai même aperçu Agatha qui discutait avec Joan un peu à l'écart, probablement pour prendre des nouvelles de sa santé. Pierre est là lui aussi, fatalement. Il est venu avec trois étudiants, qui restent un peu dans leur coin, mais qui discutent à voix haute en français au milieu des voix basses de rigueur dans un tel rassemblement.

- Les Serpentards de la discipline, glisse Cassie à mon oreille.
- Je croyais que c'était Boston, les Serpentards, moi, ajoute une troisième voix.

Will attrape la main de mon amie et entre dans son jeu sans difficulté. Cette dernière le jauge avec un air hautain.

- Venant d'un Poufsouffle, c'est hilarant !

Il l'embrasse pour la faire taire avant de me saluer. Malgré tout le tourment qui les entoure, lui et Jasper, il fait bonne figure à cet instant, sûrement grâce à la blague de Cassie. Susan et Nathan se joignent à nous. Heureuse de les revoir, je quitte mon point d'observation pour échanger avec eux. Tout le monde est très élégant dans cette salle de réception au cinquantième étage d'un gratte-ciel. Des serveurs circulent avec des plateaux de petits fours et trois barmen versent des coupes de champagne ou de vin à la demande, derrière un beau comptoir.

- Ta robe est superbe, me complimente Susan.

J'ai réussi à dénicher une robe fourreau noire dont la jupe commence juste sous la poitrine, seules deux larges bretelles recouvrent mes seins. L'inspiration égyptienne indéniable m'a fait craquer. Je me suis aussi dit qu'elle serait parfaite pour attirer Jay, mais je n'avais pas prévu que lui serait beaucoup plus occupé par les verres d'alcool. Je lui jette un nouveau coup d'œil : il écoute le discours d'un collègue, la mine sombre. La peinture rouge a disparu, mais je suis sûre qu'il la sent encore sur lui. Moi, je la vois encore. Il termine le fond de son verre et le pose sur le plateau plein de petits fours d'un serveur en en commandant un autre. L'homme lui jette un regard froid et doit répliquer que ce n'est pas son travail et qu'il peut se déplacer lui-même jusqu'au bar. Le collègue de Jasper fronce les sourcils et le regarde s'éloigner sans un mot.

J'en ai le cœur retourné. Je songe encore à ses confidences dans la cour de la maison de fouilles, quand il disait avoir connu une période durant laquelle il buvait beaucoup, juste après la prise d'otages. Toute cette histoire doit le replonger dans ce temps qu'il pensait révolu. Je peux tenter de l'aborder, maintenant qu'il est seul au bar, mais une phrase dans la discussion de mes amis attire mon

attention.

– Cet acharnement pour obtenir une deuxième commission est honteux, soutient Nathan.

Cassie prend le bras de Will pour lui confirmer son soutien. Ils échangent un regard, elle a dû lui parler un peu plus tôt des intentions de Joan et Matthew, mais je ne sais pas ce qu’il envisage. Il semble toujours aussi perturbé par le sujet. Pourtant, il serait bien le seul à pouvoir tout faire cesser.

– Le doyen de notre université fulmine, ajoute Susan. Il a confié la direction du département à Jasper et voilà qu’on déterre cette histoire...

– Le doyen ne le lâchera pas, appuie Nathan. Il doit le soutenir deux fois plus à présent. Et même nier tous les bruits qui courent sur Jasper : il aurait soi-disant tenté de se débarrasser de Matthew en profitant de la prise d’otages.

– Tout ceci est ridicule, confirme sobrement Will.

– Tu n’as pas peur d’être impliqué dans cette histoire ? demandé-je alors d’une petite voix.

– Si on m’impose un témoignage, je témoignerai, mais je ne ferai rien volontairement.

– Même pour sauver Jasper ?

Ma question crée une certaine tension dans le groupe. Seul Nathan observe son frère comme s’il connaissait déjà sa réponse, bien trop habitué à ses dérobades. Will baisse les yeux, la mâchoire serrée.

– Jasper sait déjà ce que je pense, finit-il par répondre. Oublier est la meilleure chose à faire.

C’est toujours ce que je me suis évertuée à faire, mais plus je me débats avec mes tentatives d’oubli, plus mon passé revient. Pourtant, je n’ose pas lui exposer cette fatalité. Joan ne parvient pas à oublier, elle se battra jusqu’à ce qu’elle trouve la réponse qu’elle cherche dans tout ça. Jasper ne sera jamais en paix jusque-là, ni même Will.

– Voilà la jeune femme dont je te parlais plus tôt, intervient une voix plus que familière.

Pierre s’invite dans notre cercle et je sens Susan se tendre subitement. Elle doit croire qu’il parle d’elle, mais je sais très bien, dès la première seconde, que c’est de moi qu’il s’agit. J’avais espéré qu’il laisse tomber, qu’il passe à autre chose, mais le voilà, avec un mince sourire cruel. Son collègue me regarde de bas en haut avec un air railleur qui me fait regretter immédiatement mon choix de tenue.

– Tu peux nous en dire plus sur tes tarifs actuels ? enchaîne Pierre en me fixant.

Nathan et Will froncent les sourcils, l’air confus. Susan semble effrayée, et Cassie furieuse. Quant à moi, je suis pétrifiée par l’humiliation. A-t-il déjà parlé de ça partout autour de lui ? Commence-t-il à peine ? Combien de temps encore vais-je paraître crédible aux yeux de mes pairs ? Que vont penser mes amis, à qui je n’ai rien dit ? Que va penser Susan ?

– Il paraît que tu sucés comme une reine, déclare son collègue.

– Sookie, il faut savoir payer de sa personne, tu feras bien un prix à mon ami ? ajoute Pierre.

Peut-être un peu grisé, son ami se met à rire.

Exposée aux regards de tous, je baisse le mien, saisie par une colère soudaine. Je n'ai plus envie d'avoir peur de lui. J'ai déjà réussi à le repousser une fois, je sens que je le pourrai à nouveau. Ce n'est pas comme si j'avais quelque chose à perdre à présent.

Le bruit de la gifle me fait tressaillir.

– Sale porc ! s'exclame Cassie.

Le comparse semble à la fois confus et hébété, mais Pierre s'en amuse presque.

– Vous faites un prix de groupe, les filles ?

Je m'attends à une réplique vigoureuse de Cassie, mais c'est Susan qui s'avance à son tour. La gifle qu'elle assène à Pierre est si violente qu'il en perd l'équilibre et recule. Will et Nathan ouvrent de gros yeux et Cassie pousse un cri de joie en guise de soutien. La discrétion n'est plus de mise, et Susan pointe un index accusateur sur Pierre alors que tout le monde nous regarde avec stupéfaction.

– Tu devrais avoir honte !

Cassie nous attrape toutes les deux par les épaules et nous entraîne un peu plus loin, après avoir lancé un sourire triomphant aux deux hommes.

Je suis la seule à regarder derrière moi. Pierre s'est redressé et m'adresse un regard d'une telle intensité et d'une telle férocité, que je sais parfaitement qu'il n'oubliera pas de sitôt cette humiliation. Il n'en a pas fini et sa vengeance sera bien plus dure que ce qu'il vient de m'infliger. En regardant autour de moi, l'appréhension me gagne. Beaucoup s'amuse des gifles publiques, mais d'autres me jettent des coups d'œil emplis de pitié. « C'est elle, la pauvre fille qui s'est vendue pour en arriver là. » La nouvelle se répand déjà comme une traînée de poudre. Je croise les bras en souhaitant enfiler mon gilet au plus vite pour dérober cette robe inappropriée aux regards de tout le monde.

Cassie félicite encore Susan pour sa réaction, cette dernière ne peut que se réjouir de ce retournement de situation. Elle a agi la première, à présent chaque tentative de Pierre à son encontre sera vaine. On pensera qu'il est pathétique de faire courir le bruit qu'elle lui a cédé pour faire avancer sa carrière, seulement parce qu'elle l'a giflé publiquement au cocktail de New York. Mais moi, je n'aurai pas cette aubaine. Il a déjà distillé son poison. Je n'ose même pas lever les yeux sur Nathan et Will pour savoir ce qu'ils pensent. Je cherche Jasper, mais je n'arrive pas à l'apercevoir. L'avoir mis au courant avant cela est ma seule satisfaction de la soirée.

– Allons ailleurs, propose subitement Susan, ragaillardie. Cette soirée est ennuyeuse à mourir.

– Bonne idée, oui, approuve Nathan.

– Ça vous dérange si Jasper vient ? demande Will. Lui aussi tourne en rond et ça lui changera les

idées.

On approuve tous. Cela me donnera peut-être l'occasion de lui parler plus facilement... Dans l'ascenseur, j'attends que quelqu'un brise la glace à propos de ce qu'a balancé Pierre, mais personne ne le fait. On se retrouve dans un silence si pénétrant qu'on pourrait presque entendre les cœurs battre. Jasper a accepté de nous suivre et se retrouve au milieu de nous, le visage toujours aussi fermé.

– Vous savez où vous voulez aller ? finit-il par demander.

– Tu connais mieux New York que nous, répond Will. T'as une adresse en tête ?

– J'allais au Maze quand j'étudiais des textes au Met, il existe peut-être toujours, répond-il avec, enfin, un mince sourire nostalgique.

Je me demande à quoi il pouvait ressembler lorsqu'il était étudiant. Il devait faire des ravages, c'est certain. Son insouciance, avant le drame qui l'a secoué, devait être belle à voir. Et si moi, de mon côté, j'avais eu une adolescence normale, est-ce qu'on serait tombés l'un sur l'autre ? Le « ding » de l'ascenseur me ramène au présent.

– Ce n'est pas très loin, mais on va prendre un taxi, décide Jasper pour éviter de fatiguer Will.

Une fois dans la rue, il hèle le premier taxi qui se présente.

– Je vais monter devant.

Il nous laisse nous installer à l'arrière et la solution est très vite trouvée. Will prend Cassie sur ses genoux, je passe au milieu et laisse Nathan offrir les siens à une Susan un peu gênée, mais amusée. Si bien que, durant les cinq minutes du trajet, je suis bloquée entre deux feux : d'un côté, Cassie et Will se murmurent quelques tendresses, et de l'autre, Nathan a enfin l'ouverture attendue pour flirter avec Susan qui se laisse aller. Jasper échange avec le conducteur, toujours en m'ignorant totalement.

Le Maze est toujours là, dans une rue peu fréquentée, avec son panneau lumineux rouge sang sur lequel les quatre lettres du nom forment un labyrinthe.

– Tu y venais souvent ? demande Nathan en fixant les deux videurs baraqués devant l'entrée et les quelques dizaines de personnes qui attendent derrière un cordon.

– Assez oui, répond-il simplement. C'était le meilleur endroit pour draguer.

Au même moment, une femme au corps de déesse dans sa mini-robe dorée, à la démarche chaloupée et aux yeux de chat, lui accorde un tel sourire qu'il la suit des yeux jusqu'à l'entrée qui s'ouvre miraculeusement pour elle.

– Ça l'est encore apparemment, commente-t-il alors.

Je me mets à bouillir intérieurement. Qu'il m'ignore pour me punir, soit. Mais qu'il se rabatte sur

la première venue en ma présence...

– On va devoir attendre, nous aussi ? s’enquiert Nathan.

– Non, les videurs n’ont pas changé eux non plus, sourit Jasper en passant à côté de la file d’attente.

On le suit rapidement et, après deux trois *checks* complices, on entre tous.

– Nathan, prévient alors Jasper en s’arrêtant au vestiaire pour retirer son manteau et sa veste, Susan a dû s’asseoir sur tes genoux dans le taxi, le moins que tu puisses faire à présent, c’est l’inviter à danser.

– C’est vrai que tu me dois une danse maintenant, confirme Susan.

Nathan est si heureux qu’il s’empourpre entièrement et balbutie une réponse qui fait rire Susan. Ils s’éloignent tous les deux. Cassie, je pense, voit une opportunité de me laisser seule avec Jay. Elle pose son manteau et attrape le bras de Will.

– On danse aussi ? Je te promets d’être douce, s’amuse-t-elle.

– Je vais prendre le risque, réplique-t-il. Au pire, j’aurai deux cannes.

– Ah, je l’aime, ce garçon ! lâche-t-elle subitement, avec un sourire qui pourrait faire frémir n’importe quel allergique aux sentiments.

– Quoi ? reprend Will, surpris.

Cassie se redresse et nie en bloc.

– Quoi quoi ? J’ai rien dit !

– Si, t’as dit...

– Bon, allez, hein, l’interrompt-elle nerveusement, on va danser. À tout à l’heure, Aly.

Et ils s’éloignent tous les deux, me laissant seule avec Jay. Il semble un peu plus perplexe que moi devant ce couple, mais ne fait aucun commentaire. Le silence retombe entre nous.

– Jay, est-ce que tu...

– À plus tard, me coupe-t-il avant de tourner les talons.

Le large espace offre des coins pour s’asseoir, et d’autres pour danser. Le comptoir est un immense carré central lumineux. Il y a tant de monde que rapidement je perds de vue Jasper dans le dédale. Pourtant, je tente de suivre la direction qu’il a prise en me frayant un passage au milieu des danseurs. Au bout d’un long moment ponctué de bousculades, je crois avoir fait deux fois le tour du bar sans avoir pu mettre la main sur lui. J’ai bien croisé Cassie et Will, enlacés, se balançant lentement sur le rythme pourtant enfiévré de la musique, s’embrassant avec probablement encore plus de passion qu’avant, et Susan et Nathan, un peu plus loin, s’amusant plus qu’autre chose, mais avec une complicité nouvelle.

Un peu découragée, je décide de m’installer au comptoir sur un tabouret en espérant apercevoir

Jasper. Sans succès. Je reste assise un moment, le ventre noué. Je ne sais plus ce qui me désespère le plus : le fait que mes amis se fichent totalement de ce qu'a dit Pierre, ou que Jasper n'ait plus du tout envie de me parler.

– Hé, intervient Susan, essoufflée.

Je feins un maigre sourire.

– Je voulais juste te dire que tu n'as pas à t'inquiéter avec nous. Que ce soit vrai ou faux ce qu'a lancé Pierre, aucun d'entre nous ne te jugera.

– Même si tout est vrai ? demandé-je dans un souffle.

Susan pose sa main sur la mienne.

– Même si tout est vrai.

Je me sens plus légère, tout à coup. J'ai l'impression qu'on vient de m'enlever un poids énorme.

Elle se mordille la lèvre, plus embêtée.

– Tu sais, j'ai mis du temps à me rendre compte que l'homme que j'admirais et que je pensais aimer n'était en fait qu'un type ignoble. Savoir maintenant ce que tu as vécu, qu'il a profité de toi... Je ne sais vraiment pas ce que j'ai pu lui trouver et je suis désolée. Si ça se trouve, j'aurais pu...

– Arrête, Susan, la coupé-je. Tu ne pouvais rien savoir. C'est moi qui suis embarrassée.

– Ni moi, ni Cassie, ni Will, ni Nathan ne te diront quoi que ce soit à ce sujet, m'assure-t-elle. Tu n'as que des amis parmi nous.

Touchée, j'acquiesce.

– De toute façon, le premier qui l'ouvre, il s'en prend une, ajoute-t-elle.

Elle m'arrache un rire timide. J'ignore encore les conséquences de sa gifle, mais elle était belle à voir sur le coup.

– Je peux te poser une question ? enchaîne-t-elle.

– Oui, bien sûr.

– Quand tu me parlais d'un « garçon gentil, dévoué, protecteur et drôle », Nathan en somme, tu pensais à nous deux, en fait ?

– Oui, j'avoue. T'en penses quoi ?

Elle hausse les épaules.

– Et bien, qu'il est gentil, dévoué, protecteur et drôle.

Ses joues ont rosé, il ne la laisse plus indifférente. Je lui souris, un peu plus détendue.

Soudain, ses yeux se fixent sur un point dans la foule.

– Tiens, même Jasper a l’air heureux !

Je suis son regard et l’aperçois enfin. La femme à la robe dorée est avec lui, près de lui. Ce n’est plus vraiment de la danse à ce stade, elle l’allume en se frottant contre lui et en annonçant très clairement ses intentions. Ma jalousie revient au galop. Je me retiens d’aller l’attraper par les cheveux pour la tirer en arrière.

– On ne l’a plus vu avec quelqu’un depuis septembre alors qu’il a quand même une sacrée réputation de tombeur, continue Susan.

Sa remarque me fait grimacer. Et je constate que la femme à la robe dorée n’est pas la seule à se montrer entreprenante. Les mains de Jay s’égarent bas dans le dos de sa partenaire. Il lui murmure même quelque chose à l’oreille. Je serre les poings, la colère et le chagrin s’engouffrent en moi. Si sa volonté est de me blesser, il y parvient très bien. Mais peut-être qu’il s’en fout, qu’avec ou sans moi dans le coin, il en serait là. Il tourne la page.

Nathan nous rejoint avec deux verres et nous les tend, en m’adressant un sourire de soutien. Je le remercie vaguement, toujours perdue dans mes pensées.

– On y retourne, Susan ?

Elle avale cul sec le contenu de son verre et attrape le bras de Nathan.

– Allons-y !

Je profite de ma solitude pour siroter le mien. L’alcool brûle tout sur son passage et je sens mes épaules s’affaisser. À défaut de reconquérir Jay, il faudrait au moins que je lui parle de Matthew.

– Mais qu’est-ce que t’attends ? me lance Cassie en surgissant de nulle part. Si tu ne fais rien, ils vont se rouler une pelle dans deux minutes max !

– Susan m’a dit qu’il avait l’air heureux.

– Mais n’écoute pas Susan, elle a mis des mois à remarquer Nathan !

Elle me tire de mon tabouret pour me pousser vers Jasper.

– Cassie, t’as entendu Pierre, t’as vu le regard de certains ? Je peux lui épargner ça. Il n’a pas besoin d’être avec la fille qui « couchait pour payer l’université ».

– Qu’est-ce que je t’ai dit sur les décisions qui se prennent à deux ? En plus, il savait déjà tout ça en Égypte d’après ce que tu m’as dit.

Je le regarde faire rire sa partenaire de danse alors qu’elle enroule ses bras autour de son cou. Cassie me bouscule à nouveau.

– Cette nana est une « femme sparadrap », c’est sûr qu’il tente de t’oublier avec la première venue, ce ne sera jamais plus. Alors, dépêche-toi de l’arracher de lui et fais-le saigner !

Je jette un œil perplexe sur mon amie qui dodeline de la tête.

– Tu m’as comprise, grogne-t-elle.

Alors que je fais quelques pas timides vers Jasper, il se détache soudain de la femme et s’éloigne en direction du comptoir. Il me fuit, même sans m’avoir vue. Je me mords la langue et décide de le suivre encore une fois. Je ne réfléchis même plus à une approche. Si déjà il m’accorde plus de dix secondes d’attention, ce sera une victoire. Le barman lui tend sa commande, seulement un verre. Pour elle ou pour lui ? Je pose les mains à plat sur le comptoir, il avale sa consommation sans attendre et me jette un regard impatient.

– Elle a un nom, cette fille ? dis-je sans pouvoir refréner un ton un peu trop offensif.

– Je ne pense pas que ça te regarde, réplique-t-il sèchement.

– OK, alors discutons d’autre chose.

Jasper finit par se tourner face à moi.

– Qu’est-ce que tu veux au juste ? Qu’attends-tu de moi ?

– Je voudrais qu’on parle de ce qu’il s’est passé en Égypte...

– Tu n’es pas vraiment en position d’exiger quoi que ce soit ! m’interrompt-il, toujours aussi sur les nerfs.

Je ne connaissais pas encore cette expression de colère aveugle sur son visage. Ses yeux ont un reflet dur et ses traits sont tirés.

– Pourquoi, Jay ? m’agacé-je, un peu perdue face à ce comportement.

– Parce que tu m’as tourné le dos, Aly ! rugit-il.

– Alaska, corrigé-je.

Ma réponse est dictée par le désespoir de le voir changer d’attitude avec moi, mais il réplique avec un soupir :

– *Jasper.*

4. Contre lui

Je ne sais pas quelle heure il est, mais je suis encore sur ce tabouret, au Maze. Mes amis sont venus me saluer avant de partir. Cassie a insisté pour que je rentre avec eux, inquiète de me laisser là, mais j'ai décidé de rester. Jasper a laissé tomber la fille à la robe dorée, s'est trouvé une place au bar, un peu plus loin, et boit, seul. Lorsque, enfin, il se lève, il tague, paie ses consommations et se dirige jusqu'au vestiaire. Je lui laisse un peu d'avance, prends vite mes affaires à mon tour et sors précipitamment. Il marche le long du trottoir d'un pas hésitant. Je le suis à quelques mètres. Il s'arrête et pivote, je m'immobilise.

– T'es encore là ? Prends un taxi, rentre à l'hôtel ! me lance-t-il.

– Je veux juste m'assurer que tu rentres bien, dis-je posément. Et puis, après ce qu'il s'est passé à la librairie... je m'inquiète pour toi.

Il s'avance vers moi.

– Si t'es vraiment inquiète, tu ne crois pas que tu devrais parler avec ta chère Joan ? C'est elle qui commande, après tout ! Elle refuse même de signer une déclaration officielle de perte des clés de la réserve, parce que ça me dédouanerait ! Alors que c'est sa précieuse protégée qui les a volées et perdues !

Je sais qu'il veut me décourager et me forcer à rentrer, mais il n'est pas en état de rester seul. Comme je ne bouge pas, il soupire, me tourne le dos et fait encore quelques pas quand une voix, de l'autre côté de la rue, l'interpelle. Mon cœur bondit quand je reconnais Matthew. Il n'est pas resté à l'hôtel comme Joan le lui avait conseillé.

– Le Maze ! T'es toujours allé au Maze pour lever des filles quand tu étudiais ! C'est ce que tu racontais ! dit-il en me désignant.

Il ne me reconnaît même pas. Jasper s'est immobilisé. Les deux hommes se scrutent et la tension qui règne m'atteint brusquement. Aucun d'eux n'a la tête sur les épaules, ils risquent de foncer tête baissée dans l'affrontement !

– Je savais que je te trouverais là, ajoute Matthew en approchant.

– Reste où tu es ! prévient Jasper.

Si jusque-là Jay était déphasé parce qu'enivré, je me rends vite compte qu'il devient lucide en présence de Matthew. Lucide et furieux.

– Sinon quoi ? le provoque Matthew.

Dès qu'il est à sa portée, Jay l'attrape par le col et le plaque violemment contre le mur d'un

immeuble. Matthew part dans un grand éclat de rire.

– Tu ne pourras pas cacher très longtemps ta véritable nature ! s'exclame-t-il.

– La ferme ! s'agace Jasper. Tu mens ! T'as toujours menti ! Qu'as-tu fait pendant quatre ans, hein ? Tu t'es terré après avoir abandonné les deux étudiants que je t'avais confiés !

Le visage de Matthew se referme aussitôt.

– *Tu* nous as entraînés dans ce cauchemar ! rétorque-t-il. C'est toi qui as provoqué tout ça ! Tu les as laissés mourir seuls ! Et tu vas payer !

Jasper le bouscule à nouveau.

– J'ai promis à Will que j'endosserai tout, mais je ne te laisserai pas m'accuser de tes propres fautes !

De quoi parlent-ils tous les deux ? Quelles fautes ? Alors que Jasper semble prêt à frapper Matthew, j'agrippe son bras et le tire en arrière.

– Arrête, lâche-le, Jasper.

– Tu devrais écouter la fille que tu sautes, conseille Matthew avec un sourire insensé.

Jasper parvient à le relâcher malgré son désir flagrant d'aller plus loin. Mais Matthew n'en a pas fini. Il réduit l'écart entre eux et me bouscule au passage pour atteindre Jay. Je tombe sur le goudron en retenant un cri de surprise. Ma chute semble surprendre mon agresseur, il ne doit pas mesurer la violence de ses gestes. Jasper réplique en l'envoyant contre le mur. Je me relève pour tenter à nouveau de les séparer, mais Jay se contente de rester devant lui.

– Ne t'approche plus d'elle. Si tu la touches encore, je ferai en sorte que tu disparaisses pour de bon.

Comme Matthew fait mine de ne pas comprendre, même si cette fois, il semble abandonner l'attaque physique, Jasper fait un pas en avant qui le fait sursauter.

– Je suis sûr que c'est toi qui l'as poussée du haut de la carrière, au Gebel Aram !

Un frisson remonte le long de ma colonne. Je n'y avais pas pensé, mais ça ne pouvait être que lui. Il semble remettre les événements en ordre dans sa tête et sa mémoire me paraît vraiment trop endommagée pour que son témoignage tienne la route. Comment Joan peut-elle se compromettre avec ce type, est-ce qu'elle est si désespérée que cela ? Est-ce que son cancer lui fait considérer cette deuxième commission comme une dernière chance ?

Jasper attrape mon bras sans ménagement et m'entraîne avec lui d'un pas rapide. On marche en silence un long moment. Puis, après avoir tourné dans une rue calme, bordée d'anciens immeubles en briques rouges, il s'arrête devant les quelques marches menant à l'entrée de l'un d'eux. Il me relâche

et regarde la route.

– Je vais t’appeler un taxi.

Je regarde autour de moi sans comprendre pourquoi on s’arrête précisément ici, ni pourquoi il tient encore à m’appeler un taxi.

– Tu m’as traînée là pour me renvoyer ?

– Pour être honnête, je ne sais absolument pas ce que je fais avec toi, réplique-t-il froidement. Je te demande de partir et tu restes. Si je te mets dans un taxi de force, tu vas peut-être finir par disparaître.

Il me jette un regard de côté et se mord la lèvre avant de continuer.

– J’ai entendu les bruits pendant la soirée, est-ce que tu as croisé d’autres clients ? À part Pierre ? Combien de collègues ont couché avec toi ?

Je serre les poings, heurtée pour de bon. Je le bouscule avec hargne, il recule de plusieurs pas, j’avance pour lui asséner mes poings sur la poitrine. Je sais qu’il cherche à me blesser pour me faire partir, mais c’est plus qu’une pique lancée cette fois. Si on parvient à surmonter tout ça, me balancera-t-il mon passé à chaque dispute ? Que je le veuille ou non, ce passé sera toujours là, entre nous.

– Espèce de salaud ! Je t’interdis de me dire ça !

Une boule obstrue ma gorge et des larmes de rage roulent sur mes joues. Jasper agrippe mes bras pour m’immobiliser. Je me débats furieusement.

– Je ne sais plus ce que je dis, excuse-moi, ajoute-t-il aussitôt. Pardon, pardon.

– Tu n’as pas le droit !

Il raffermi son emprise.

– Je déteste que d’autres aient pu te toucher comme ça.

Je parviens à le repousser, blessée et en colère.

– Moi aussi, je déteste que d’autres te touchent ! Qu’est-ce que tu crois ? Qu’aurais-je pu ressentir d’autre en te voyant avec cette fille, ce soir ?

Sa froideur a disparu, il me regarde, les yeux brillants, lui aussi abattu par le chagrin. Je tente de reprendre mon souffle. Je n’avais jamais eu de relation avant lui, et s’il y a bien une chose dont je suis sûre, c’est que je ne veux pas qu’on se fasse souffrir de la sorte. D’une voix tremblotante, je tente de reprendre le fil de la discussion.

– Si tu veux qu’on en finisse définitivement, dis-le-moi. Je ne viendrai plus à toi, je te laisserai. Je

voulais juste que tu saches que je regrette, que je regretterai toujours de t’avoir quitté.

J’attends une réponse, mais il semble déconcerté par ma déclaration. Il ne dit rien. Je n’ai peut-être plus rien à faire ici. Je m’éloigne pour attraper un taxi, le cœur plus lourd que jamais.

– Alaska.

Je m’arrête.

– Reste, s’il te plaît.

Je lui refais face, il est déjà près de moi.

– J’ai cru que tu doutais de moi. Que tu croyais que j’étais coupable d’avoir provoqué les exécutions au Gebel Aram. Je me fous de l’opinion des autres et je subirai toutes les commissions possibles, mais je veux que toi, tu me croies.

Je déglutis. Il a repris son sérieux, mais le ton de sa voix ne cache pas sa détresse.

– Pourquoi moi ? Tu devrais vouloir convaincre le monde entier.

Il tend la main pour passer une mèche de mes cheveux derrière mon oreille. Je pose ma main sur la sienne pour la garder sur ma joue. Ce contact fait fondre le reste de ma colère.

– Parce que ton avis compte, parce que je tiens à toi.

L’émotion me fait renifler, je réponds en balbutiant plus qu’autre chose.

– Bien sûr que je te crois.

Jasper plaque ses lèvres au goût sucré sur les miennes. Ce n’est qu’un seul baiser, court, mais fort. Qui me fait taire et finit d’adoucir notre échange.

– Pardon, dit-il. Je crois que je suis encore un peu saoul. Et en même temps, j’en avais très envie.

Je lui souris en retour. Je crois que j’en avais besoin, moi aussi.

– Viens, allons dormir un peu.

Il prend ma main et m’entraîne avec lui dans l’immeuble juste à côté. Je comprends enfin pourquoi nous nous sommes arrêtés à cet endroit : il loge ici. On grimpe les six étages avant d’arriver devant une porte. Nous ne sommes pas dans un hôtel. Je guette le moindre de ses gestes. Il sort des clés de sa poche pour déverrouiller la porte.

– C’est chez toi ?

– Je l’ai acheté quand j’étais étudiant. Ma famille a les moyens, ajoute-t-il en apercevant mes

sourcils arqués.

Je le suis, un peu intimidée. Il se contente de me guider dans sa chambre et d'allumer une lampe de chevet. Le mobilier, très épuré, est en bois sombre tandis que les murs sont peints d'une couleur taupe plutôt claire. Sur la commode, le moulage d'un buste de Ramsès II rappelle un peu plus ses centres d'intérêt. Des plaids syriens sont posés sur une chaise et me rappellent notre incartade dans son bureau de Londres.

– La salle de bains est juste là si tu en as besoin.

J'enlève doucement mes talons et mon manteau, passe rapidement dans la salle de bains et reviens dans la chambre. Jasper dort déjà, sur la couette. J'attrape l'un des plaids, le déplie et le pose sur lui avant de m'allonger sous la couverture à ses côtés. J'ai le cœur qui bat trop fort pour dormir : j'éteins la lumière et reste allongée un long moment avant de trouver le sommeil.

L'odeur du café et la lumière matinale me font ouvrir les yeux. Je m'étire et me redresse, encore un peu fatiguée. Jasper s'est levé, le plaid est replié sur la chaise. Je vais rapidement me rafraîchir dans la salle de bains avant de passer dans l'autre pièce. L'appartement n'est composé apparemment que de deux pièces : la chambre et le salon prolongé par une cuisine avec un îlot. Les fenêtres, plutôt hautes, courent tout le long des murs sans interruption, offrant une lumière intense et une vue magnifique sur la ville. Je suis happée un court instant par New York.

– Tu as bien dormi ?

La voix de Jasper me fait tressaillir.

– Oui.

Il semble gêné, encore plus que moi. Je m'avance jusqu'à l'îlot et il me tend une tasse de cappuccino.

– Il ne sera jamais aussi bon que le tien, dit-il seulement.

Je ne remarque qu'à cet instant qu'il est prêt à partir. Il a pris une douche et son parfum ambré est pénétrant. Il a enfilé une chemise blanche impeccable et un gilet sans manches bleu nuit, assorti au pantalon. Son élégance m'intimide et m'attire en même temps. Je n'ai pas tellement envie de le voir prendre sa veste posée près de lui et s'en aller. On réussit enfin à se parler, je suis enfin seule avec lui, tout m'incite à lui refuser un départ précipité. Je trempe mes lèvres dans mon cappuccino, le café est serré. Ce n'est pourtant pas le breuvage qui provoque un battement rapide de mon cœur, mais bien Jasper qui guette ma réaction. Son regard braqué sur moi m'avait manqué.

– Il est bon, dis-je alors avec un demi-sourire.

On devrait vraiment parler, mais le fil de mes pensées est parasité par les boutons de ses vêtements, par ses doigts qui tapotent le granit de l'îlot et par ses lèvres qui s'étirent très discrètement. J'ai subitement l'impression que je ne suis pas la seule à avoir remarqué cette électricité dans l'air entre nous deux. Un mois nous sépare de cette nuit de sexe à Louxor... On dit souvent que faire l'amour après une dispute rabiboche les deux partis, je me dis qu'il ne nous manquerait que ça pour qu'on puisse enfin se sentir à nouveau « nous ».

– Je n'ai pas montré mon meilleur visage hier soir, finit-il par dire.

Sa déclaration me sort de mes pensées.

– J'ai dit des choses que je n'aurais jamais dû dire et j'en suis sincèrement désolé. J'ai essayé de t'oublier, mais je n'y arrive pas.

Ses yeux ne me quittent pas, et je reste trop surprise pour répliquer immédiatement. Il jette un œil sur sa montre et se redresse.

– Le petit déjeuner du congrès va commencer, des étudiants doivent présenter des *kakémonos* avant les interventions dans l'auditorium...

Mince, il m'échappe à nouveau ! Je repose ma tasse et décide de passer à la vitesse supérieure en commençant par retirer mon gilet pour dévoiler ma robe, mon atout passé à la trappe. Alors qu'il m'expose le programme tout en attrapant sa veste, son regard turquoise s'attarde soudain sur mon décolleté. Sa voix ralentit et il repose sa veste sans même s'en rendre compte.

– Moi non plus, je n'ai pas réussi à t'oublier, dis-je alors en contournant l'îlot central.

Une fois devant lui, j'attrape ses mains et les pose sur mes joues avant de les faire glisser le long des deux larges bretelles. J'ai aussi compris que ses craintes exprimées hier, sous les effets de l'ivresse, concernaient surtout mon indécision à son égard.

– Tu m'as demandé l'exclusivité en Égypte, elle est tienne depuis le soir où on s'est embrassés la première fois. Personne ne me touchera jamais comme tu me touches maintenant.

Je guide ses mains jusqu'au bas de mon dos, puis j'enroule mes bras autour de son cou. Je ne porte aucune lingerie autre qu'un slip en dentelle, sentir son corps si chaud contre moi satisfait un premier désir.

– Je suis à toi, alors laisse-moi réchauffer ton cœur.

Ses deux fossettes apparaissent aux coins de ses lèvres et je souris à mon tour. Je repense à la dédicace de son livre, qui va apparaître dans des milliers d'exemplaires, dont certains seront dans des bibliothèques pour des centaines d'années encore. Il m'a offert, à la manière des Anciens, une part d'éternité, comme toutes ces phrases que je récolte ici et là, sur les parois d'un tunnel de pillleur ou d'une carrière perdue.

Jasper m’embrasse d’une manière tout à fait entreprenante, me penchant en arrière par la même occasion, les mains fermement campées dans mon dos. J’ai bien l’intention de le retenir chez lui, alors je passe mes mains dans ses cheveux et les caresse. Il se redresse et me ramène brusquement contre lui sans interrompre le baiser. Dès que nos bouches se séparent, toujours assoiffées l’une de l’autre, je profite de la seconde de répit.

– Et les *kakémonos* ?

– On s’en fout, des *kakémonos*.

On titube jusqu’au salon, lèvres contre lèvres, je finis par m’appuyer sur le dossier d’une banquette. Je le relâche, le souffle court.

– J’ai refait un test et je prends la pilule, réussis-je à dire.

Jasper acquiesce précipitamment.

– Moi aussi, j’ai fait un test et il est négatif, je n’ai couché avec personne depuis toi et ne veux que toi.

Je lui souris sans contenir une bouffée d’excitation.

Mon opération reconquête commence plutôt bien...

– Cette robe, grogne-t-il, son front posé contre le mien.

Ses mains se baladent le long de mes bras jusqu’aux épaules pour ensuite frôler les bretelles. Il a très bien compris que je n’ai pas de soutien-gorge. Alors, sans se presser, il glisse ses doigts sous chaque bretelle et effleure ma peau. Arrivé à la pointe de mes seins, il étreint leur galbe entre ses paumes, exerce une pression appuyée sur mes mamelons, me forçant à aspirer de l’air avec plus de violence, puis ses mains remontent et abaissent les bretelles. Il défait la fermeture Éclair et aide la robe à chuter à mes pieds. Mon string de dentelle rouge ne le laisse décidément pas de marbre.

Le voir vêtu ainsi, et me savoir nue devant lui, fait remonter mon fantasme du professeur. J’ai très envie qu’il mène la danse. Quelque part, je veux aussi qu’il sache que je me livre à lui sans condition. Aussi, je choisis bien les termes de ma requête.

– À défaut d’écouter tes élèves faire leurs présentations, tu devrais me donner une leçon.

Le sourire fauve qu’il affiche me fait frissonner. Son regard, attardé un peu plus bas, revient tester le mien.

– Tu veux quelque chose d’un peu plus... *kinky* ?

Je hoche la tête avec impatience. Je ne veux pas venir trop vite et je sens qu’il faut déjà que je me refrène. De son index, Jay crochète l’élastique de mon sous-vêtement et l’attire jusqu’à lui d’un geste

possessif et autoritaire.

– Pour commencer, tu ne quitteras pas ce string.

– Et ?

Le demi-sourire de Jay s'étire, il se penche sur moi et me glisse quelques mots à l'oreille tandis que son odeur aux puissantes notes d'ambre me vrille la tête.

– Ne m'interromps pas.

Il ponctue sa phrase d'une simple tape sur mes fesses qui me fait sursauter et m'émoustille complètement. Je sens un afflux de sang inonder mon visage et je suis obligée de déglutir pour tenter de calmer ma nervosité qui grimpe en flèche. Jasper attrape ma main pour m'emmener dans la chambre. Il s'assoit sur le lit, me fait pivoter et m'entraîne contre lui. Il me blottit entre ses jambes et respire mes cheveux, son souffle sur ma nuque. Le fait de ne plus avoir de contact visuel avec lui me rend fébrile. Je ne sais pas à quoi m'attendre et je me sens un peu à l'étroit, assise contre lui de cette manière, mais l'excitation qui en résulte est fabuleuse ! Du bout des doigts, il frôle mes cuisses, déclenchant des frissons dans tout mon corps.

Son menton se pose sur mon épaule et sa courte barbe pique ma peau.

– Cambre-toi, commande sa voix au creux de mon oreille.

Je m'exécute et je le sens rapprocher son entrejambe de moi.

– Bouge maintenant, ajoute-t-il d'une voix rauque.

Je pose mes mains sur ses cuisses, et à l'aide de mes jambes, je frotte mes fesses contre lui en me mordant la lèvre pour ne pas déjà gémir. Son membre durcit sous l'effet de mes mouvements, je me sens devenir tout humide à mon tour. Les soupirs satisfaits de mon amant derrière moi me font deviner son plaisir. Et subitement, il attrape mes mains et les plonge avec les siennes dans mon string. Il m'emprisonne dans ses bras et mes doigts se confondent avec les siens dans une caresse beaucoup plus intime. Mon clitoris est mis à l'épreuve par les cercles que nous traçons dessus. Je lâche un gémissement et laisse ma tête tomber en arrière, sur son épaule.

– Tu te souviens de ta première leçon ? susurre-t-il sans s'interrompre.

Tout mon corps se tend et je sais déjà qu'il m'échappe.

– Non, pas tout de suite, réussis-je à dire en espérant repousser le moment fatidique.

Mais impossible de sortir de la délicieuse prison dans laquelle Jasper me maintient.

– Laisse-toi aller, m'encourage-t-il.

Je sais qu'il veut provoquer un premier orgasme et qu'il me réserve une suite, je me souviens très

bien de sa leçon dans son bureau, mais je n'arrive pas à me défaire de l'idée que venir à deux, c'est mieux. Je me laisse quand même porter par les vagues houleuses du plaisir en repliant mes jambes. Son désir à lui prend de plus en plus forme contre mes fesses. Cette double attente provoque une première tension qui m'arrache un cri. Jay retire subitement ses mains.

– Continue, m'ordonne-t-il.

Je me caresse plus doucement en espérant ralentir, mais il en profite pour rouler mes mamelons entre ses doigts tout en mordillant mon cou. Puis, d'un geste délicat, il tourne mon visage près du sien pour m'embrasser. Il enroule sa langue autour de la mienne et repart prendre d'assaut mon intimité. Sans chasser mes mains, il reprend sa place dans mon string et entame une caresse bien plus vigoureuse que la première. Mon corps se tend plusieurs fois de suite. Je suis obligée d'abandonner son baiser pour respirer alors que je me mets à jouir violemment. Je ferme les yeux, secouée par des convulsions vives et rapides.

Lorsque Jasper sent que je m'immobilise, il retire ses mains. Je suis encore un peu assommée et j'ai du mal à me redresser alors qu'il tente de se relever. Les jambes tremblantes, je m'allonge sur le lit, encore pleine d'un désir à moitié consommé. Je veux le sentir en moi plus que jamais. Je le regarde, il ne me quitte pas des yeux lui non plus alors qu'il retire ses vêtements, un sourire impatient aux lèvres. Son membre se tient droit et frémissant.

Une fois nu, il grimpe sur le lit et s'assoit, je prends place sur lui. Il me blottit contre son corps brûlant avant d'encadrer mon visage de ses mains et de les glisser dans mes cheveux tout en déposant des baisers de plus en plus longs sur mes lèvres. J'attrape son sexe et le caresse en retour.

– Quel est l'objet de la leçon, monsieur le professeur ? finis-je par demander sur un ton un peu provocateur.

Sans un mot, il prend mes deux mains et les réunit dans mon dos avant de les glisser sous l'élastique de mon sous-vêtement.

– Leçon numéro deux : exploiter l'accessoire.

Ses fossettes m'enchantent et je commence par mordiller mes lèvres avant de finalement sourire jusqu'aux oreilles. Jasper écarte la ficelle du string, la confie à mes doigts qui la retiennent, et guide son sexe à l'entrée du mien. Avec douceur, il me pénètre en plusieurs fois avant de s'insérer entièrement en moi. Mes mains étant hors jeu, je me laisse porter par son rythme. Il tient fermement mes hanches et me soulève, je bouge à mon tour pour l'accompagner. Je ne sens plus d'urgence, enfin ! Et Jay n'est pas pressé non plus. Je peux profiter des sensations qui nous envahissent. Il finit même par relâcher mes hanches pour joindre ses doigts aux miens dans mon dos et pour m'embrasser. Le moment est si tendre qu'on ralentit un peu. Je bouge le bassin en gardant son membre en moi et je m'applique à resserrer mes muscles sur lui pour lui procurer encore plus de plaisir.

Les gémissements rauques de Jay me comblent de joie. Coucher avec un seul homme, chercher la satisfaction commune et le plaisir d'un simple baiser au milieu d'une expérience brûlante, voilà enfin

quelque chose que j'apprends et que j'apprécie avec lui. Après un long baiser, il me mord la lèvre inférieure avec ardeur, attrape mes fesses, me soulève et me ramène à lui plus vigoureusement. Je suis si mouillée que la pénétration est vive et sans entrave. Mon cœur s'emballe à nouveau. Lorsqu'il se met à gémir avec plus de force, il ralentit à nouveau et nous reprenons notre souffle quelques secondes.

- Encore, réclamé-je avec impatience.
- Retire-toi, me dit-il.

Je me retrouve agenouillée sur son lit, contrainte, presque punie. Jasper se déplace derrière moi et me penche en avant. Je pose ma tête sur la couverture, finalement ravie de la position choisie, les mains toujours entravées dans le dos, la ficelle de mon string entre les doigts. Mon amant reprend la pénétration. Il s'introduit entièrement, se retire complètement et réitère le mouvement plusieurs fois, déchaînant un plaisir de frustration que je ne connaissais pas encore. J'ai envie de réclamer plus dès qu'il se retire, mais sa longue et puissante pénétration suivante me coupe dans mon élan à chaque fois.

- Encore ? s'amuse-t-il après s'être arrêté.

Je retiens un rire.

- Oui, encore !

Il applique de nouveau sa leçon, mais cette fois, au bout d'une dizaine de va-et-vient, je joue la mauvaise élève et proteste.

- Jay, plus fort !

Ce qui me vaut une autre tape sur la fesse. Je décide de rouler sur le dos pour lui faire face. On se regarde, entre la provocation du jeu et l'envie de se sauter dessus. Son torse puissant est parcouru de fines perles de sueur. Cette vue fait fondre littéralement ma protestation. J'envoie la pointe de mon pied en émissaire sur sa cuisse jusqu'à l'aine.

- Pardon, dis-je avec une petite moue.
- Tu es indisciplinée, constate-t-il.

Je ne peux pas m'empêcher de rire doucement.

- C'est pour ça que tu es là, à me faire l'amour, alors que tu devrais être au congrès.

Il me sourit en attrapant mes chevilles avec délicatesse. Il lisse mes mollets puis mes cuisses, provoquant des vagues de frissons qui me font remarquer que je suis très sensible.

Jasper saisit mon sous-vêtement et l'enlève, me libérant enfin les mains.

– Conclusion de cette leçon : toujours se débarrasser de l'accessoire à la fin.

Il le jette par terre et s'allonge sur moi. Le poids de son corps sur le mien me rend fébrile. Mes seins froissés sous sa poitrine m'envoient des milliers de frissons. Bon sang ! J'espère qu'il va vite reprendre. Je replie mes jambes pour lui offrir mon intimité sans résistance et pose mes mains sur ses fesses, prête à l'aider. Jasper relève un peu plus mes jambes et m'embrasse en me pénétrant. Je me cambre contre lui automatiquement alors qu'il donne des coups de reins fermes et nerveux. Je relâche sa bouche pour laisser échapper des plaintes saccadées. Au milieu de ces sensations brutales, je l'entends gémir à son tour et nos deux corps se tendent à l'extrême. Il se déverse en moi alors que tous mes muscles se resserrent sur le sien. Les jambes crispées autour de son corps, j'ai les larmes aux yeux.

Lorsque tout s'arrête, il s'est affaissé contre moi, son membre toujours en moi. Mon visage contre sa gorge, je sens ses veines charrier son sang avec la même vitesse que les miennes. Nos deux cœurs sont à l'unisson.

5. C'est lui

Allongée contre lui, la tête sur son épaule, je laisse ma main aller et venir sur son torse. La neige s'est mise à tomber dehors, Jay a le regard rivé sur les fenêtres... et une main caressante dans mon dos. Cet instant est si parfait que je n'ai pas tellement envie de l'interrompre pour discuter. Pourtant, la situation de Jasper est suffisamment inquiétante pour me sortir de ce voluptueux abandon.

– Jay, je suis désolée pour les clés de la réserve. Je ne pensais pas que cette histoire pouvait encore te porter préjudice aujourd'hui.

– Ne t'en fais pas pour ça. Je n'ai pas mis la main dessus, mais je suis sûr qu'un archéologue les retrouvera dans deux mille ans.

Je souris, mais ne peux m'empêcher d'être inquiète de son ton si détaché.

– Je n'arrive pas à croire que Joan suive aveuglément Matthew. Il est fou, il divague complètement, dis-je alors.

– Joan est aux abois, conclut simplement Jasper.

Je le trouve bien trop serein. Je m'accoude près de lui pour l'interroger plus sérieusement.

– Jay, est-ce que tu as tout dit à propos du dénouement de la prise d'otages ?

Il fronce les sourcils, intrigué.

– Pourquoi tu me demandes ça ?

– Si tu ne démens pas les propos de Matthew, comment tu te défendras de ses attaques ? Joan dit que ton silence confirme les accusations. Moi, je te crois, je sais que jamais tu ne mettrais la vie de tes étudiants en danger, ça ne te ressemble pas. Mais si jamais...

Je m'interromps pour bien choisir mes mots.

– Si jamais tu as pensé bien faire et que ça a entraîné ces événements malheureux, ça ne t'incrimine pas pour autant.

– Mais de quoi tu parles ? grimace-t-il.

– Hier, tu as dit que tu avais promis à Will que tu endosserais tout. De quoi voulais-tu parler ?

Jasper pousse un soupir en fixant le plafond. Il semble plus contrit subitement. Il serre rapidement ses mâchoires avant de répondre à voix basse.

– Je m'en veux d'avoir survécu et d'avoir perdu des étudiants. Tout cet effroyable désastre est de ma faute. Peut-être que j'ai envie d'être puni pour ça, au fond.

La culpabilité liée au syndrome du survivant, je la connais bien. Je pose ma main sur sa joue et tourne son visage vers moi avec douceur.

– Tout serait plus facile pour tout le monde si j’y étais resté, continue-t-il. Joan ne se focaliserait pas sur cette commission, Matthew ne nourrirait plus sa folie...

– Et Will y serait resté, le coupé-je pour le dissuader de penser ainsi.

– Je n’ai sauvé qu’un étudiant sur quatre, Alaska, me rappelle-t-il durement.

Je dessine des cercles près de son œil avec mon pouce en espérant que ce simple geste le réconforte un peu.

– Moi aussi, je suis le quart restant. On était quatre dans ma famille. Chaque année à son anniversaire, je me demande à quoi ma petite sœur aurait pu ressembler. Elle n’est plus qu’une image figée aujourd’hui, alors qu’elle était si pleine de vie... Quand on a pris la voiture ce soir-là, elle n’arrêtait pas de chanter en boucle la même comptine. Ça me rendait folle. Je me souviens de m’être engueulée avec mon père, mais je ne sais même plus pourquoi exactement. Sûrement une bêtise sans importance...

Le souvenir reprend un peu plus forme dans ma tête et je déglutis, subitement émue.

– Et pourtant, c’est parce que je m’acharnais qu’il a détourné les yeux de la route... Il n’a pas vu l’autre véhicule qui nous a heurtés de plein fouet. Je me suis réveillée à l’hôpital, seule. Les médecins ont mis deux semaines à me dire la vérité parce que j’étais trop faible, que ma famille avait disparu en un claquement de doigts. Moi aussi, j’ai culpabilisé, tellement, tous les jours ! Je voulais les rejoindre, je ne comprenais pas ce que je faisais encore là. Il y avait forcément une erreur ! Alors, j’ai fait une longue dépression, j’ai cru que je ne m’en sortirais jamais. Et puis Joan est arrivée, elle m’a fait comprendre que ma vie comptait.

La main de Jay se pose sur mon visage et je remarque que tous mes muscles sont crispés. Il exécute les mêmes cercles sur ma joue, tout en restant à mon écoute. Il me sort finalement de ce souvenir opaque et boueux dans lequel je m’enlise si facilement que je l’évite autant que possible.

– Jay, ta vie aussi est importante, tu ne peux pas regretter de ne pas être mort avec les autres. Will, Susan, Nathan et tous tes élèves comptent sur toi ! Et moi, je ne t’aurais jamais connu sinon ! Je suis heureuse que tu sois là, de t’avoir rencontré et d’être auprès de toi. Je te promets que je ne te quitterai plus jamais.

Il finit par sourire, mais il reste touché, son regard ne peut masquer son émotion.

– On ne m’avait encore jamais dit ça, finit-il par avouer, un peu gêné.

Je me penche sur lui pour embrasser ses lèvres.

– Moi aussi, je suis heureux que tu sois là, reprend-il.

Je souris à mon tour et il me bascule sur le dos pour me surplomber.

– Penser que j’aurais pu ne pas te connaître, ça me semble absurde.

Il s’affaisse légèrement sur moi pour déposer des baisers dans mon cou.

– Tu fais quoi pour les fêtes, Alaska Wick ?

– J’ai déjà quelque chose de prévu, dis-je sur un ton embêté.

Jay se redresse, à la fois déçu et curieux.

– Je vois quelqu’un en ce moment, un Anglais canon qui...

La chatouille qu’il m’assène me coupe dans mon élan et j’éclate de rire.

– Du sexe une fois par mois, ce n’est vraiment pas sérieux, assure-t-il avec un grognement. Tu pourrais me rejoindre ici pour quelques jours ? Je pourrais t’emmener dîner et tenter de te discipliner la nuit.

Je hoche la tête, un large sourire aux lèvres, emballée par l’idée. Je l’attire contre moi, prête pour un second round, quand il relève la tête pour vérifier l’heure.

– Merde ! s’exclame-t-il avant de bondir du lit. Je dois prendre la parole dans une demi-heure !

Main dans la main, on déboule dans l’entrée de l’immeuble qui accueille le congrès. La neige recouvre peu à peu les trottoirs, mais les taxis circulent encore, à notre plus grand soulagement. On prend l’Escalator pour atteindre l’étage de l’auditorium. Je grimpe une marche au-dessus de Jasper pour l’embrasser et trébuche au bout de l’escalier mécanique, bien trop occupée à mordiller ses lèvres. Avec un rire, on se rattrape tous les deux. On arrive dans le grand hall desservant l’auditorium, où sont exposés les *kakémonos* des étudiants. L’endroit est désert. J’en profite pour retenir Jasper qui tente pourtant de se presser alors qu’il a une bonne dizaine de minutes de retard. Mais il ne se fait pas vraiment prier et me reprend dans ses bras tout en me grondant à voix basse. Jasper Henstridge est à moi, je peux bien profiter de ma brillante reconquête encore un instant ! Juste un baiser et je consens à me séparer de lui. Et alors qu’on finit par se convaincre d’y aller, je remarque une silhouette, un peu à l’écart.

Joan nous fixe, interdite. Jasper, qui me tient toujours la main, s’immobilise lui aussi. Mon cœur se serre, mais je sais très bien que je ne vais pas reculer.

– Vas-y, Jay, dis-je.

Il acquiesce et se penche pour m’embrasser.

– À tout à l’heure.

Il s'éloigne sans un regard pour Joan, pousse les battants de l'auditorium et disparaît derrière. Je reste seule face à mon mentor. Elle semble plus fatiguée que jamais. Ce n'est plus la grande et terrible Joan Bates qui se dresse devant moi. Son regard est brouillé, ses cernes creusés, son corps me semble bien fragile subitement. Je la connais pourtant, mais cette lueur blessée et désespérée dans ses yeux m'est totalement inconnue.

– Je ne pourrai pas t'en empêcher ? demande-t-elle d'une voix résignée.

Je secoue la tête. Son absence de colère me déstabilise, comme si elle n'avait plus assez de force pour cela.

– Joan, est-ce que moi, je peux te dissuader de continuer sur cette voie ? Matthew n'a plus toute sa tête, tu dois t'en rendre compte !

Tout son corps se tend devant moi, je la vois déglutir, les yeux humides.

– Cet homme m'a attaquée en Égypte, au Gebel Aram, et il a agressé Jasper hier soir, rien de bon ne peut venir de lui. C'est de la folie de se fier à son jugement !

Joan affiche subitement un air surpris qui disparaît aussitôt, comme si le comportement de Matthew n'était pas si inattendu. Elle finit par soupirer.

– Je sais, admet-elle en détournant le regard. La commission vient d'être refusée et je n'obtiendrai jamais aucun procès pour la mort de David.

Cette fois, ce sont des larmes de colère qui roulent sur ses joues. Ma gorge se noue, je perçois très bien l'impuissance qu'elle doit ressentir.

– Je trouve tout ceci très injuste, ajoute-t-elle en passant rapidement ses mains sur son visage.

Je hoche la tête, le cœur serré.

– Oui, c'est injuste. Tout comme ton obsession d'accuser Jasper. Tu ne crois pas qu'il est temps de baisser les armes ? Si seulement tu apprenais à le connaître un peu mieux...

Je guette sa réaction avec un peu d'espoir. Mais Joan est enfermée dans son chagrin.

– C'est donc lui que tu choisis.

Je veux la convaincre qu'ils pourraient très bien s'entendre tous les deux, quand nous apercevons, au même moment, Matthew surgir de l'Escalator. Il avale l'espace qui le sépare de la porte de l'auditorium en quelques enjambées. Je le regarde, un nœud dans l'estomac. Il ne nous accorde même pas la moindre attention, il se contente d'avancer. Ce n'est que lorsqu'il plaque une main sur un des battants que j'identifie ce qu'il tient dans l'autre : une arme. Une fraction de seconde, mon esprit s'attache au détail de son index posé sur la détente.

Le battant se referme et va et vient une ou deux fois d'avant en arrière. Deux coups de feu retentissent dans la salle.

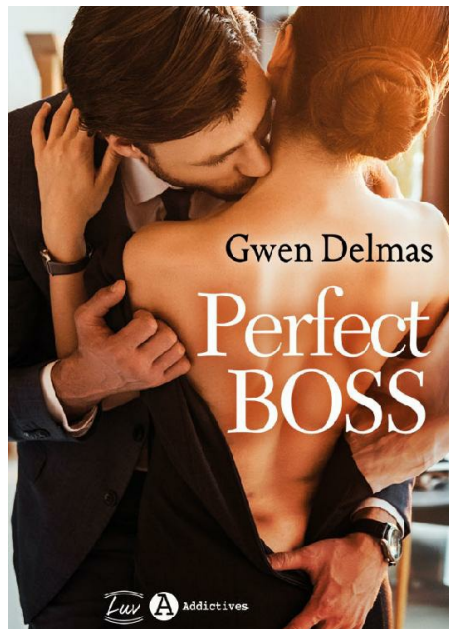
**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Également disponible :

Perfect Boss

Carla est une ancienne championne olympique devenue journaliste sportive. Quand la chaîne de TV où elle est chroniqueuse est rachetée, elle se retrouve à devoir obéir aux ordres de Tom Andres, le golden boy des médias. Sourire impeccable, corps sculptural et sexiness irrésistible, Tom a tout pour plaire, et Carla doit bien s'avouer que son boss ne lui est pas indifférent. Se laissera-t-elle séduire ou au contraire fera-t-elle tout pour résister aux charmes de Tom ? Et lui, est-il vraiment sincère ou a-t-il un objectif moins innocent derrière la tête ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Février 2018

ISBN 9791025742266

ZAID_005